

LA GAZETTE BLEUE

04 RENCONTRE

VINCENT
BOURGEYX

07 FESTIVAL

JAZZ 360

12 DOSSIER

CUBA ET LE JAZZ

20 CONCERT

FIDEL FOURNEYRON

24 PORTRAIT

DAVID HAUDRECHY

28 FÊTE DE LA MUSIQUE

FIP AU ROCHER

SAINT-ÉMILION JAZZ FESTIVAL



20·21·22 JUILLET 2018

MACEO PARKER - CÉCILE McLORIN SALVANT
STÉPHANE BELMONDO joue PHILIPPE SARDE
ÉRIC LEGNINI - VARGAS BLUES BAND - NOJAZZ
TOM IBARRA - SYLVAIN LUC - ÉRIC SÉVA

+ PARC GUADET : PLUS DE 10 CONCERTS GRATUITS ! - BAR À VINS & MARCHÉ GOURMAND

WWW.SAINT-EMILION-JAZZ-FESTIVAL.COM **LOCATIONS** Offices de Tourisme de Saint-Émilion & Libourne - Fnac
Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - 0892 68 36 22



Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association :

Dynamiser et soutenir la scène jazz
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musiciens,
les clubs de jazz, les festivals, les producteurs
et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur www.actionjazz.fr, vous serez abonné
gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :

interviews, portraits, chroniques, agenda...

au **BLOG BLEU** blog.actionjazz.fr

... et des **places de concerts** à gagner
tout au long de l'année!



Président

Alain Piarou

Directeur de la publication

Alain Pelletier

Rédacteur en chef

Dominique Pouban (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme

Alain Pelletier

Rédaction

Dom Imonk, Philippe Desmond,
Antoine Rodriguez, Patrick Dalmace,
Irène Piarou, Richard Scotto, Vince,
Stéphane Colin.

Photos

Thierry Dubuc, Alain Pelletier, Philippe
Marzat, Fatiha Berrak, Irène Piarou,
Zakari Babel, DR.

L'été des festivals

Comme le dit la chanson : "il y a le ciel" (bleu enfin), "le soleil" (enfin de retour) et "la mer" ou autres destinations de vacances. Toujours est-il que l'été voit une prolifération de festivals de jazz et on ne va pas s'en plaindre. Rien qu'en Nouvelle Aquitaine, 56 festivals de jazz! Toutefois, il est frustrant d'avoir plusieurs événements le même week-end, car les offres artistiques sont souvent de très bonne qualité, mais les choix sont cruciaux et on rate forcément quelque chose. Tous ces festivals permettent de voir ou revoir et d'écouter les grands noms actuels du jazz mais aussi de découvrir de nouveaux talents, ceux qui, comme leurs aînés l'ont fait ou le font encore, repoussent souvent les limites de cette musique et gommement quelques fois les étiquettes. Et la plupart de ces festivals font généralement la part belle à la scène émergente, souvent des jeunes toujours au conservatoire ou dans les écoles de musique ou tout juste diplômés et qui ont envie de participer à la vie de cette musique.

Alors, n'hésitez pas à aller écouter ces artistes dans tous ces festivals avant d'aller les soutenir dans les différents lieux de diffusion le reste de l'année et prolonger le plaisir en écoutant chez vous leurs réalisations discographiques, car la vie artistique ne s'arrête jamais.

En tous cas, ces festivals sont aussi l'occasion de mettre à l'honneur les très nombreux bénévoles qui s'activent, souvent toute l'année, pour nous accueillir, nous proposer des soirées inoubliables et sans qui, ces événements ne seraient pas possibles.

Nos équipes de rédacteurs et de photographes étant dispatchées sur plusieurs de ces événements, nous vous donnons rendez-vous régulièrement sur le blog Action Jazz et le 1er septembre pour les comptes rendus sur la Gazette Bleue. En espérant vous rencontrer lors d'un festival et en attendant... régalez-vous!

Bon(s) festival(s).

Jazzistiquement

Alain Piarou

VINCENT BOURGEYX



A l'occasion du festival Jazz 360 nous avons rencontré le pianiste Vincent Bourgeyx, d'abord collectivement lors de sa conférence jouée, puis en privé pour un entretien. D'abord quelques éléments biographiques le concernant. Vincent est bordelais, né en 1972 dans la capitale girondine où vit toujours sa famille et lui à nouveau depuis peu et où il a appris le piano classique avant de se tourner vers le jazz à l'adolescence. Des études de musicologie à Bx 3 puis il part à Boston au réputé Berklee College of Music. Après un court séjour professionnel au Japon il s'installe à New York et s'intègre au milieu musical, assurant de nombreuses collaborations avec de prestigieux musiciens. De retour en France en 2003 avec son carnet d'adresses bien rempli il en est déjà à son cinquième album, "Short Trip" qu'il est venu jouer au festival Jazz 360. Il joue beaucoup dans le monde et continue aussi à enseigner à Paris.

Les gens talentueux sont souvent d'une approche et d'une simplicité évidente, Vincent Bourgeyx est de ceux-là. Quand il s'installe devant l'assistance de sa "conférence" l'aspect pompeux de cet exercice disparaît instantanément. S'il n'a bien sûr rien préparé, c'est qu'il a beaucoup de choses à nous dire.

Photo Thierry Dubuc

Vincent Bourgeyx : on parle de quoi ?

Action Jazz ⁽¹⁾ : parlons de "Short Trip"

VB : j'avais envie de renouer avec des amitiés américaines nées lors de ma vie là-bas à Boston ou New York. D'où l'idée d'un album avec une rythmique américaine. J'ai connu le contrebassiste Matt Penman à Berklee et on a démarré ensemble à NYC et j'ai donc naturellement pensé à lui. Il joue avec le batteur Obede Calvaire au sein du SF Jazz Collective où ils forment une rythmique sensationnelle. Pour moi le jazz en plus de la musique, c'est avant tout une aventure humaine et c'est ainsi qu'après avoir croisé plusieurs fois lors de sessions à Paris le saxophoniste David Prez et l'avoir apprécié, j'ai fait appel à lui aussi. Le jazz c'est fabuleux pour provoquer et créer des choses inédites ou des croisements.

(David Prez est présent à ses côtés et ils ne vont pas arrêter de se taquiner).

AJ : tu parles de rythmique américaine mais au fait en quoi est-ce différent d'une rythmique française par exemple ?

VB : certes c'est en train de s'équilibrer, mais les différences sont de plusieurs ordres. La musique jazz est née en Amérique et fait partie de la culture. La tradition, les standards, les chansons tout cela participe à cette particularité US. L'enseignement y est aussi différent, avec une mise en lumière plus importante du rythme, des polyrythmes. Et si culturellement on peut douter des américains, ceux qui s'intéressent au

jazz ont une connaissance très profonde du répertoire. Alors que moi j'ai plutôt du mal à faire écouter du jazz à mes élèves français. Mais les différences s'estompent grâce aux nombreux conservatoires en France et il y a pléthore d'excellents musiciens.

AJ : et donc ce soir c'est aussi une rythmique américaine, mais différente de l'album.

VB : oui je connaissais le contrebassiste Joe Chambers (*New Yorkais qui a joué avec Herbie Hancock, Wayne Shorter et bien d'autres*) pour l'avoir croisé à Paris où il est souvent, quant à Jeff Ballard (*batteur de Ray Charles, Pat Metheny et maintenant Brad Meldhau*) que j'ai cotoyé au Small à New York, le hasard a fait qu'il est venu s'installer à Bordeaux à deux maisons de chez mes parents. Nous n'avons jamais joué en quartet ensemble, mais déjà aux balances on a vu que "Short Trip" allait sonner différemment. C'est ça qui est super dans le jazz.

AJ : Comment composes-tu ?

VB : j'écris ma musique en laissant faire les choses naturellement. Je compose par plaisir sans objectif précis, ça me relaxe. Musicalement cela me permet de sortir de cette mode des hommages à X ou Y, souvent dictée de façon mercantile par les programmeurs. Les hommages à un mort ça m'énerve. Le seul que j'ai fait c'est à Herbie Hancock.

AJ : mais il n'est pas mort !

VB : ah c'est pour ça ! (*Eclats de rire de la salle*). Ainsi en restant fidèle à sa propre ligne de conduite, au bout d'un moment on finit par devenir original et intéressant.

AJ : tes inspirations pour composer "Short Trip" ?

VB : Tout ce qui est beau ! Et d'abord la mélodie. Pour moi il ne faut pas avoir un doctorat de mathématiques pour

comprendre la musique et si on repart du concert avec une mélodie en tête, là ça me va. C'est pour cette raison que j'aime le jazz vocal, il faut que la musique chante. Bien sûr la rythmique est indispensable aussi. Par contre pour composer il faut se dégager du temps et à notre époque trouver du temps méditatif est de plus en plus difficile. Avec nos vies facebookées, taguées il est compliqué de trouver quatre heures d'affilée devant son piano.

AJ : Quelles sont les choses apprises à Berklee que tu transmets ?

VB : C'est difficile car la force de l'école c'est avant tout, en plus de la qualité des professeurs, les rencontres avec des musiciens du monde entier, le mélange. Et quand vous avez trois batteurs à Bordeaux vous en avez cent-cinquante à Berklee ! En plus là-bas j'avais choisi la filière qui me permettait d'en faire le moins possible. Toutes ces années de conservatoire, de cours particuliers, les cours à l'Université de Bordeaux, les copies à rendre, les devoirs, j'en avais marre. J'étais donc inscrit dans le cycle "Performance" pour jouer et jouer encore. J'ai eu quelques regrets à posteriori d'avoir ainsi glandouillé, de ne pas avoir choisi par exemple "Film Scoring" pour avoir un vrai métier rémunérateur (rires), mais là aussi il fallait bosser, organiser des cordes, des arrangements complexes, gérer le stress... Moi j'avais juste envie de jouer et l'école le permettait. Les cours finissaient à 16 h et jusqu'à minuit on pouvait rester jouer. Par contre les jeunes musiciens je les trouve maintenant trop pressés, manquant un peu d'humilité, nombrilistes, à la recherche de la bonne idée immédiate qui va les propulser. Les pianistes que j'admire le plus ont été de redoutables sidemen avant d'être leaders, Kenny Baron, Mulgrew Miller, Cedar Walton. Avant de penser à la carrière, il ne faut pas oublier la musique.

AJ : quand tu écris tu penses d'abord piano ou aux autres instruments ?

VB : J'entends plutôt la voix, comme dans le soprano de Wayne Shorter. Je n'ai pas fait de classe d'écriture alors les tessitures, la technique tout ça me dépasse un peu. Mais avec ce que j'écris les musiciens se débrouillent très bien et s'adaptent. Je ne sais pas faire les arrangements pour les autres instruments.

David Prez : Vincent est surtout très modeste !

AJ : tu es là avec un piano électrique, la différence avec un piano ?

VB : en bois ? (Rires)

AJ : oui comme ce soir

VB : celui-là brûle moins lentement que l'autre ! (Rires) Plus sérieusement, je n'arrive pas à trouver l'âme d'un instrument en plastique. Avec le Fender Rhodes par exemple j'ai du mal à jouer et maintenant je refuse de l'utiliser, pourtant j'adore le son. D'ailleurs on ne me le demande plus. Peut-être aussi parce que j'en joue mal ! Herbie Hancock lui il s'en moque, il joue de tout sans problème.

AJ : et les pianos préparés comme John Cage ou Sophie Courvoisier ?

VB : Alors ça, ça m'intéresse, mais je ne pratique pas, un jour j'ai vu un concert où le pianiste n'a jamais utilisé le clavier !

En plus de ces échanges Vincent et David nous ont offert quelques titres dont "It Could Happen To You", magie de la proximité. La conférence terminée il nous restait quelques questions.

AJ ⁽²⁾ : j'ai lu qu'à l'âge de quinze ans c'est Olivier Gatto qui t'avait initié au jazz ?

VB : oui, à l'époque il faisait venir des musiciens américains à l'Alligator, Ravi Coltrane, Mark Turner, Joe Henderson, Lee Konitz... et j'ai ainsi basculé vers le

jazz. J'ai même pris des cours avec lui car je ne trouvais pas de prof de piano jazz. Ainsi je me suis mis à jouer dans les clubs de l'époque, je les ai tous faits, les Argentier, le Thelonious... J'ai ainsi joué avec Guillermo Roatta, Jean-Yves Moka, Marc Vullo, Patrick Dubois, Roger Biwandu et bien d'autres. Et c'est là, qu'après mes études à la fac, Olivier m'a encouragé à partir pour Berklee. J'ai envoyé des cassettes, demandé une bourse et je suis parti à l'âge de vingt ans.

AJ : et à Boston comment rencontre-t-on les musiciens en dehors de l'école ?

VB : mais ils sont tous dans l'école et en plus il y a tout un tas de salles pour jouer et des formations établies en son sein. Je jouais dans le "Art Blakey Ensemble" avec Billy Pierce le sax tenor.

AJ : j'ai vu que tu avais ensuite fait un séjour au Japon ?

VB : Berklee a des partenariats dans le monde entier et donc au Japon où j'ai été envoyé en quartet avec Avishai Cohen, Reuben Rogers pour faire la promo de l'école car c'est aussi un business. Il se trouve que le prof de piano, un américain, s'en allait alors ils m'ont proposé le poste. Comme c'était assez lucratif et plutôt que de rejoindre de suite New York sans argent je suis resté quelques mois. J'ai beaucoup joué là bas, ils aiment la tradition, les trios, mais aussi beaucoup la fusion, Mike Stern etc...

AJ : ensuite New York, en 1997 ?

VB : oui j'y ai retrouvé le batteur Antonio Sanchez, le saxophoniste Jérôme Sabbagh mon coloc de Boston et d'autres.

AJ : et comment on se retrouve à jouer avec Al Grey, un historique du jazz ?

VB : par connaissance grâce à un ami contrebassiste, mais après audition ; malheureusement il était déjà bien âgé

et a disparu assez vite. J'ai ainsi rencontré le batteur Bobby Durham avec qui j'ai fait un projet ensuite.

AJ : un des débats en France actuellement est la place du jazz, la considération ou non dont il fait l'objet, les lieux où en jouer, l'aspect économique, l'intermittence qui n'existe pas aux USA, le métier quoi. Quel est ton sentiment ?

David Prez : le métier, quel métier ?

VB : Paradoxalement pour moi ça va de mieux en mieux, j'ai la chance de jouer beaucoup, de faire des choses de qualité. Je ne suis pas vraiment pessimiste, mais ce qui est certain c'est qu'il est difficile de ne vivre qu'en jouant. On peut rester sideman, mais on va vite toujours jouer la même chose. Alors il faut s'organiser, monter des projets, être inventif. Il y a toujours du travail, ça dépend de chacun, bien sûr il faut aussi donner des cours. Les tournées en France n'existent quasiment plus ou sont très courtes. En Allemagne il y a des jazz clubs partout, en France il y a des régions où on ne va jamais. C'est vrai que les programmeurs vont souvent par facilité directement vers les têtes d'affiche très chères, les Gregory Porter et compagnie, et qu'il ne reste rien pour les autres. Et maintenant certains font leur mea culpa, regrettant d'avoir donné l'habitude au public de se tourner vers le star system, mais ils avouent leur impuissance à revenir en arrière. C'est un phénomène assez spécifique à la France.

AJ : Merci Vincent et bon concert ce soir avec cette super équipe. (Lire par ailleurs)

(1) questions posées pour AJ par Alain et Irène Piarou, Dom Imonk et Philippe Desmond

(2) Dom Imonk et Philippe Desmond



GENERATION "YOUNG- BLOOD" IN JAZZ360

Par Dom Imok, photos Thierry Dubuc

JEUDI 07 JUIN :

Oggy & the Phonics à Langoiran, 1er concert du Festival Jazz360 édition 2018, qui a toujours eu oreille ouverte à la jeune génération, et 1ère participation au festival de cette jolie ville juchée sur les bords de Garonne. A saluer, elle sait recevoir, et aime la note bleue, même la plus hirsute !

Oggy & The Phonics est un pétillant groupe de jeunes musiciens, tous formés en Suisse. Ils ont déjà deux excellents albums à leur actif, et un troisième est en gestation. Ils ne chôment pas, et sur scène, c'est un réel bonheur ! Ca gambade dans tous les sens, il y a du son, c'est pêchu ce qu'il faut, et un onirisme urbain déluré tatoue l'espace de leur jazz mutant, à l'encre d'électron. Chapeau messieurs !

Cinq garçons épatants à suivre de très près, attention ! Clément Meunier (clarinette), Louis Billette (saxophones), Gaspard Colin (basse), Théo Duboule (guitare) et Marton Kiss (batterie), un vrai mascaret jazz (le fleuve est proche). En bonus, ils nous ont offert un final de folie, avec rien moins que le "Immigrant

Song" de Led Zeppelin, habilement réadapté, et "Atlas" en rappel, juste le temps d'embarquer sur la comète.

VENDREDI 08 JUIN :

Les très jeunes ne sont jamais oubliés à Cénac. La preuve avec cette année l'Atelier Jazz Electro de l'Association Musique et Arts (dirigé par Franck Martin), la chorale des TAP (dirigée par Caroline Turtaut), la chorale des CM2 de l'école (dirigée par Pauline Laffont), les trois de Cénac, et la chorale de l'école du Tourne (dirigée par Vincent Nebout). Et puis le fameux Big Band du collège Éléonore de Provence de Monségur, que l'on a grand plaisir à retrouver chaque année. Dirigés par Rémi Poymiro, les élèves, appliqués et motivés, ont ravi le public, toujours fidèle à ce rendez-vous, en apportant la touche de fraîcheur qui sied si bien au jazz.

Il y a mille raisons qui font qu'on aime le jazz, mais quelquefois, ce fourmillement est compliqué et une consultation médico-jazz s'impose !



Et pour ça, Jazz360 a tout prévu en invitant Dr Nietzsche Quartet! Un groupe formé de Valentin Foulon-Balsamo (saxophones), Jean-François Valade (guitare), François Mary (contrebasse) et David Muris (batterie). Des musiciens très actifs sur la scène girondine,

dont les ordonnances jazz délivrées ce soir nous ont guéris du doute et de la morosité. Ferveur, inventivité, énergie et interplay : des ingrédients majeurs qui catalysent leur jeu, en des envolées au lyrisme moderne. Presqu'en même temps débutait le

dîner concert au restaurant Les Acacias, où jouait Robin & The Woods Duo. Formation multiforme, elle se produisait ce soir avec Robin Jolivet (guitare) et Jérôme Mascotto (saxophone ténor). Tous deux composent, et leur riche écriture dévoile des univers musicaux qui se marient fort bien, l'un passionné de rock progressif tendance seventies, et l'autre féru de jazz actuel multidirectionnel. Ils sont en plus friands d'improvisation. Il se dit que la salle affichait complet, rien d'étonnant!

Par Dom Imonk

VENDREDI 08 JUIN :

Par Alain Flèche,
photos Thierry Dubuc

Louis Sclavis "Characteres on a wall" quartet

Louis Sclavis : Clarinettes
Sarah Murcia : Contrebasse
Benjamin Moussay : Claviers
François Merville : Batterie

Dès les 1ères notes, on sent qu'il va se passer quelque chose... De la clarinette basse fuse des réminiscences d'un jeu dolphinesque évoquant l'âme du grand John Coltrane jusqu'à parsemer, ça et là, quelques mesures de "Love Supreme".

Ensuite, revenant sur une écriture plus construite, nous retrouvons notre compositeur, sur la route, à nous livrer ses carnets.

Le quartet se décline en solo, duo, trio. Le piano est largement sollicité. Étincelant ! Tantôt lyrique, ou contemporain, ça swing, ou ça "plane". Des obstinements obsédants, des notes fragiles qui s'envolent les touches de l'instrument à peine effleurées. Lorsque Sarah ne joue pas, nonchalamment appuyée sur sa contrebasse, elle a un sourire, un regard, plein de lumière, de joie. Elle paraît sur le point de se fiche "à poil" ; et c'est ce qu'elle fait dès qu'elle pose ses mains sur l'instrument. Elle rayonne, en assurant un tempo d'enfer, joli son et belle présence. Quant au batteur, on sent qu'il est capable de tout ! Très discret ou ronflant comme un orage qui s'approche, et s'accroche à chaque quart de croche. Il pousse, propulse, soutient, enrichit les vagues sonores

dans lesquelles nous prenons un bain de bonheur. Et notre Sclavis préféré : propose des compos variées, passionnantes, riches ou simples, tapis qu'attrapent les autres au vol, pour jouer, s'amuser à (se) faire plaisir. Loin de squatter la scène, il reste souvent dans l'ombre, concentré sur le travail en évolution permanente de ses comparses. Sauf, bien sûr, pour l'énoncé de certains morceaux, et pour nous enchanter de soli flamboyants, comme toujours.

Communion entre les musiciens qui débordent en complicité avec le public qui retient son souffle et explose en gratitude à chaque intervention offerte comme un présent particulier à tous.

Difficile de les laisser partir. Pourtant il faut se résoudre à les libérer de cette soirée illuminée d'étoiles multicolores qui vont continuer à nous éblouir encore un grand moment.



SAMEDI 09 JUIN :

Le Big Band du Conservatoire de Bordeaux en concert, c'est un événement. Surtout que, météo capricieuse oblige, il se donne à l'église de Cénac, ce qui va finalement devenir une sorte de "célébration" du jazz. Impressionnante formation de dix-huit musiciens, menée par Mathieu Tarot, professeur et trompettiste chevronné, qui connaît tous ces jeunes et sait au mieux diriger toutes ces ardeurs. Fin mars, nous avions assisté à leur concert au Rocher de Palmer, et ce fut un choc (*). Le répertoire de Thad Jones et Mel Lewis est toujours de mise, et les thèmes abordés leur rendent grâce, avec force et précision. Il y a visiblement beaucoup de travail derrière, on a répété, peaufiné, ajusté toutes ces pièces avec un soin particulier, et ça s'entend !

Et puis c'est un vrai spectacle que de voir se succéder au-devant de la scène les soufflants pour des chœurs enflammés, les autres musiciens y allant vaillamment des leurs, avec maîtrise et passion.

Au final, l'un des clous de cette édition, concert superbe et captivant !

(*) La chronique : actionjazz.fr/big-band-rocher-28-03-18/

DIMANCHE 10 JUIN :

Après avoir randonné au cœur des vignes pendant un couple d'heures, nous retrouvons les Ateliers Jazz du Conservatoire de Bordeaux, en deux groupes formés de jeunes musiciens très doués. Au fil des ans, on l'a dit, le Festival Jazz360 s'est montré très attentif aux "jeunes pousses", leur apportant un soutien fort et estimable. Premier atelier : Thomas Gaucher (guitare), Louis Gachet (trompette), Mathis Polack (saxophone), Louis Laville (contrebasse) et Nico Girardi (batterie). Deuxième atelier : Robin Magord (claviers), Paolo Chatet (trompette), Jonathan Brgn (saxophone), Laure Sanchez (contrebasse) et toujours Nico Girardi (batterie). Deux sets intenses et énergiques qui ont plu à un public nombreux, même s'ils furent un peu raccourcis pour des contraintes de temps.

Les examens approchaient pour tous ces valeureux candidats, mais une chose était sûre, pour nous ils seraient tous reçus avec mention "très bien" ! Les cieux du jazz ont dû nous entendre puisque ils ont depuis tous été reçus, une première dans les annales du Conservatoire !

Par Dom Imnok

SAMEDI 09 JUIN :

Par Philippe Desmond,
photos Thierry Dubuc



Clax

La rencontre avec Vincent Bourgeyx nous a mis l'eau à la bouche pour son concert du soir mais avant il y a une autre découverte à faire le CLAX quartet. CLAX comme CLarinettes et sAX, celles de Fred Pouget (l'Occidentale de Fanfare) et ceux de Guillaume Schmidt. A deux c'est bien mais à quatre c'est mieux et tant qu'à innover rajoutons une vieille électro-acoustique (!) celle de Gilles Chabenat et les flûtes d'Anne Colas. Etrange attelage que voilà ! Richard Raducanu les a découverts lors d'une résidence à l'OARA et a eu un coup de cœur qu'il a tenu à nous faire partager. Objectif atteint avec ces vibrations, ces résonances insolites, ces sons cycliques de la vielle à roue, à la fois médiévaux et électros grâce aux pédales d'effet. Une musique qui ne ressemble à aucune autre c'est encore possible ! Pas de rythmique ? Si celle du sax baryton utilisé par Guillaume en instrument de "percussion" de ponctuation. Suavité de la clarinette basse, douceur des flûtes dont une basse coudée magnifique. Du jazz ? Mais bien sûr, le jazz ce n'est pas une musique mais une façon de la jouer et d'être. Si vous avez l'occasion ne les ratez pas, vos oreilles vivront une nouvelle expérience.

La rando Jazz360

Le Festival Jazz360, c'est aussi sa fameuse randonnée du dimanche matin, reliant Cénac et Quinsac. Promenade vivifiante et tranquille, l'occasion de découvrir le Château Duplessy, ainsi que le Château Brethous, où nous fut offerte une

succulente dégustation, sous les conseils fort avisés de Cécile Mallié Verdier, propriétaire avec son mari Thierry de ce magnifique domaine, où l'agriculture biologique et biodynamique est de mise. Très agréable promenade, qui nous a conduits à Quinsac, où nous attendaient les jeunes musiciens des Ateliers Jazz du Conservatoire de Bordeaux, un apéritif offert par la Mairie, puis le concert de Shob & Friends après le repas.



Vincent Bourgeyx Short Trip

Au tour du quartet de Vincent Bourgeyx. Dans la lignée de son dernier album "Short Trip" le Bordelais voyageur est venu avec le sax ténor David Prez qui joue sur l'album mais cette fois une rythmique différente. Il avait sur le CD choisi une rythmique américaine celle de ce soir l'est aussi.

Et attention c'est du sérieux; sur le papier, sur scène moins on va le voir mais pour notre bonheur aussi. A la contrebasse Joe Sanders de NYC; tout le monde se l'arrache pour l'intégrer à ses projets. Pour faire court sachez que l'élève de Christian McBride joue notamment avec Herbie Hancock ou Wayne Shorter... A la batterie le Californien Jeff Ballard titulaire des baguettes chez Brad Meldhau après avoir joué pour Ray Charles, Pat Metheny... Il se trouve qu'entre deux avions il

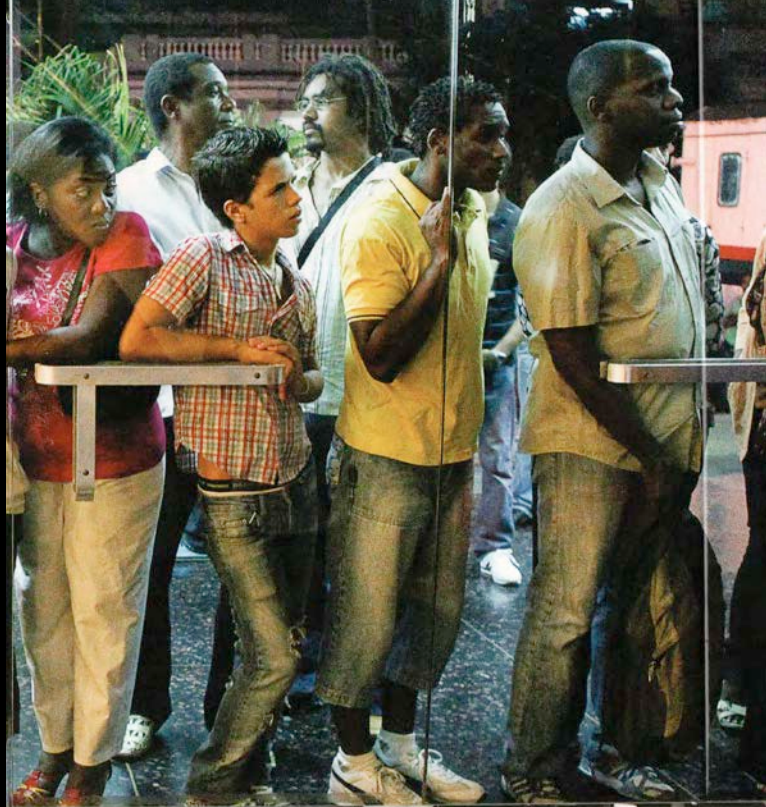
habite depuis un an à Bordeaux, la maison presque voisine des parents de Vincent Bourgeyx! Insolite mais c'est souvent comme ça en jazz, le quartet n'a jamais joué ensemble! Si pardon, aux balances et David Prez nous a dit que le répertoire avait déjà une autre dimension.

Répertoire original, c'est la règle ici on se souvient, et de jazz mélodieux, c'est important pour Vincent. Amusante confirmation avec ma jeune voisine de chaise de 7 ou 8 ans fredonnant les thèmes à chaque début de morceau; c'est sa fille! Un quartet c'est souvent deux solistes et là c'est David Prez qui commence d'un jeu à la fois volubile et sobre d'une grande musicalité. Vincent Bourgeyx lui va vite nous montrer son lyrisme élégant, dynamique et mélodieux, il paraît heureux et habité, faisant frétiler l'immense piano. Quel plaisir de retrouver le Bordelais dans ses terres, riche de son itinéraire musical à travers le monde. Le quartet n'a jamais joué ensemble, mais comment cela est-il possible tant il tourne bien! Le métier, le talent. Celui aussi

des deux autres, les petits nouveaux du groupe. Jeff Ballard et son jeu vif, arc bouté sur ses peaux, assurant un drumming tendu et nerveux d'une main droite souveraine. Joe Sanders plus exubérant voire clownesque, embrassant sa contrebasse de façon pittoresque pour des tempos de feu et des relances explosives; on l'entendra même souvent chanter ce qui n'était pas forcément prévu. Un set endiable dont je retiendrai la magique version d'un titre non original le "This is New" de Kurt Weill. This is new, je confirme même pour ce standard de bientôt 80 ans. Ambiance de club newyorkais et pourtant nous sommes à Cénac, le genre de soirées qui sont des cadeaux, encore faut-il aller se les chercher. La salle était pleine, tant mieux. Quelle journée!

CUBA

ET LE JAZZ #6



1997-2017. L'IRRUPTION ET LA MONTÉE EN PUISSANCE D'UNE NOUVELLE GÉNÉRATION (2)

Par Patrick Dalmace

Définitivement sans Irakere, "Chucho" Valdés continue d'offrir des concerts à travers la planète, seul ou à la tête du cuarteto et donne même des concerts avec son père "Bebo" Valdés¹ en 2002 et 2007 en Espagne. Les nouvelles idées musicales de "Chucho" sont interprétées dans le projet Akokán Iré avec son cuarteto élargi, qui devient Chucho Valdés & the AfroCuban Messengers où figurent les nouveaux membres du quartet, Juan Carlos "El Peje" Rojas², drum; Lázaro Rivero, contrebasse; Yaroldy Abreu, congas; accompagné de Reinaldo Melián à la trompette; Carlos Miyares au saxophone ténor et Dreiser Durruthy, tambours batá et voix. Ces idées sont rassemblées dans l'enregistrement de 2009 "Chucho'Steps"³. Parmi les thèmes de l'époque émergent "Zawinul Mambo", "Yansa", "New Orleans", "Begin to be Good", "Julián"... tous composés par "Chucho". Trois ans plus tard "Border Free"⁴ est enregistré en Espagne. L'enregistrement comprend "Juana 1600", "Lorena's Tango", "Afro-Comanche"... etc. Le pianiste, tant pour ses concerts que pour ses



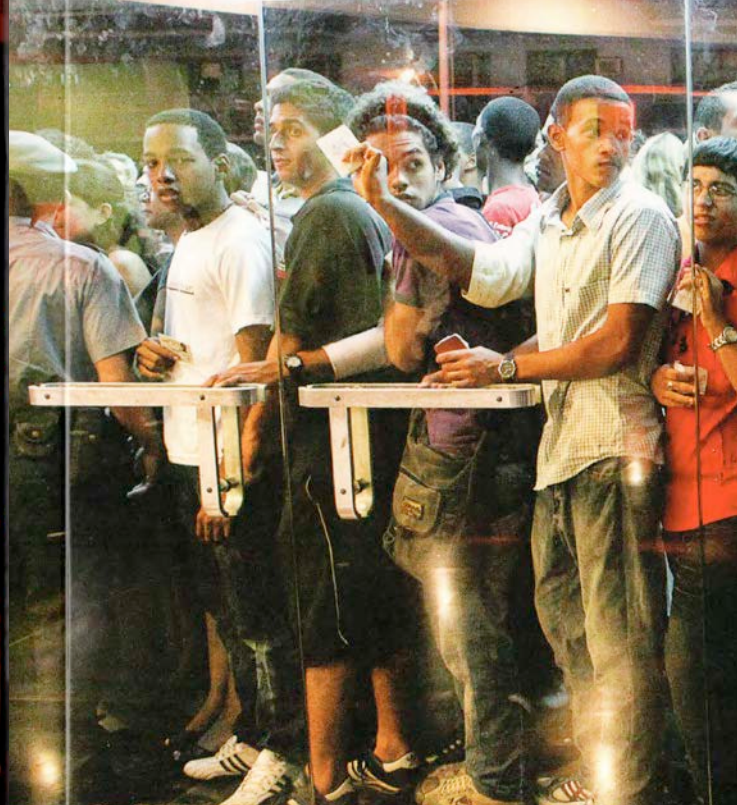
Harold López Nussa

enregistrements, n'hésite jamais à faire appel à une nouvelle génération cubaine qui s'impose de plus en plus et pour cet enregistrement il compte sur Rodney Barreto, drum; Gastón Joya, contrebasse.

La fin de la décennie est marquée par le retour magistral au jazz de Orlando "Maraca" Valle à travers son Latin Jazz All Stars pour lequel il s'entoure de musiciens prestigieux et de ses compatriotes "Molote" Melián, trompette, Harold López Nussa, piano... Le projet propose des thèmes traditionnels sur rythme de jazz, un hit du jazz afro-cubain "Manteca" et des compositions personnelles de "Maraca".

Plusieurs concerts sont donnés au Gran Teatro de La Havane, à Paris et à travers le monde et le projet est fixé sur disque⁵. A la même époque il joue en duo avec son cousin Ramón Valle et enregistre "The Art of Two"⁶. Parallèlement le flûtiste réarme un cuarteto ou un quinteto que l'on entend dans les clubs de La Havane.

Dès le milieu de cette première décennie on assiste à une déferlante de jeunes talents qui accompagnent ceux qui, tout aussi jeunes, ont émergé quelques années plus tôt : Harold López Nussa, Yasek Manzano, Nestor del Prado et la génération antérieure Alexis Bosch, Bellita, Jesús Fuentes, Pablo Menéndez ou les vétérans comme Oscar Valdés, Bobby Carcassés, Gilberto Valdés qui restent des piliers des clubs de jazz et des nouvelles scènes qui continuent d'émerger, notamment au début de la seconde décennie. Tous ces jeunes sont nés à partir de 1980. Outre les lauréats du JoJazz déjà mentionnés⁷ figurent également les pianistes Jorge Luis Pacheco, Alejandro Meroño; Miguel Ángel de Armas, Jorge Aragón; plusieurs saxophonistes Ariel Brínguez, Carlos Miyares; les chanteuses Luna Manzanares, Yanet Valdés, Daymé Arocena; les batteurs Eduardo Barroetabeña, Alain Ortiz; les



Photographie F. Stewart & A. Harkins, extraite du cd JALC with W. Marsalis

trompettistes Jorge Vistel, Tonatiuh Isidró, Albertico Lescay, Alejandro Delgado; William Roblejo, violon... De nouveaux lieux apparaissent, souvent éphémères, ou bien ils commencent à offrir leur scène au jazz avant de chercher la rentabilité qu'offre – grâce au tourisme – une musique plus traditionnelle. Ouvrent ainsi leurs portes le Club Irakere en 2004 puis suivent le Submarino Amarillo, le Miramar Café, le Barbaram, le Ciervo Encantado, la Casa del Alba, le Bule Bar 65, le Melén Club, la Flauta Mágica, le Corner Café, le Valdés Café, deux cafés que l'on peut considérer comme appartenant à l'économie privée balbutiante. Les hôtels se joignent également à ces scènes, Sevilla, O'Farrill... Les restaurants El Bosque, Pasillo... et une multitude d'autres qui ouvrent et ferment quasi journalièrement. A Santiago de Cuba naît l'Iris Club qui succède avec un meilleur succès au Club 300 qui avait tenté sa chance quelques années plus tôt. Tous ces lieux, éphémères ou pas, permettent aux jeunes talents d'avoir une vitrine pour y présenter leur travail ce qui a nettement manqué aux générations antérieures. Des scènes plus institutionnelles (mais tout est institutionnel dans l'île!) comme les Jardines del Mella, Fresa y

Chocolate, le Bar Bertold Brecht, le Patio de l'Academy, la Fábrica de Arte Cubano –semi-privé –, offrent du jazz. Certains de ceux-ci ont l'entrée libre. L'Auditorium du Museo de Bellas Artes est une scène particulièrement importante depuis la réouverture du Musée en 2001 – avec un concert de Ernán López Nussa –. Il offre aux jeunes jazzmen (et moins jeunes) l'occasion de montrer leurs talents, d'inviter d'autres partenaires et, bénéficiant de conditions matérielles et acoustiques excellentes, de soigner particulièrement leur travail. L'entrée en monnaie nationale permet à un public presque exclusivement cubain d'y assister⁸. Fréquemment la télévision enregistre le concert et le diffuse ultérieurement. Progressivement le gouvernement prend conscience que ses conservatoires forment beaucoup plus de musiciens qu'il ne peut en faire vivre, commence à relâcher son étreinte et permet aux musiciens de sortir plus facilement de l'île (sous réserve du feu vert du pays à visiter!) pour se rendre à l'étranger, y compris aux Etats Unis dans le cadre d'échanges culturels, seule possibilité à ce moment offerte par le gouvernement américain. A l'exemple du projet Los Primos de "Chicoy" – mentionné antérieurement – qui entraîne à de nombreuses

reprises à Halifax des jeunes musiciens d'autres opportunités existent tels les échanges avec le Canada dont profite la chanteuse Yanet Valdés en 2006. Et les possibilités s'accroissent après 2010 avec des possibilités d'études à l'Ecole de Berklee ou à la Juilliard School. S'il est plus aisé pour David Virelles installé à New York de partir en tournée avec les formations de Steve Coleman, de Ravi Coltrane il est important de rappeler que Manzano s'intègre au projet David Murray plays Nat King Cole avec lequel il voyage en Europe. S'installer à l'étranger n'est plus synonyme de voyage sans retour. Certains s'expatrient pour travailler aux quatre coins du monde et sans difficultés peuvent rentrer à Cuba contrairement aux musiciens de la génération de Paquito d'Rivera, Arturo Sandoval... C'est le cas du trompettiste Tonatiuh Isidró

¹ Voir 1^{re} et 2^e parties.

² Voir 4^e partie.

³ Chucho Valdés & The AfroCuban Messengers. Chucho's Steps, FOT 1823.

⁴ Chucho Valdés & The AfroCuban Messengers. Border Free, Jazz Village 570016.

⁵ Maraca & His Latin jazz All Stars. Reencuentros. Cd/Dvd. Descarga sarl.

⁶ Ramón Valle & Orlando «Maraca» Valle. The Art of Two, Inout Records 77131.2

⁷ Voir 5^e partie.

⁸ Nous ne pouvons que recommander aux voyageurs jazzophiles de s'informer des concerts en ce lieu.



Michel Herrera

© DESCONOCIDO



Yanet Valdés

© DESCONOCIDO



Carlos Miyares



M. Herrera & O'Farrill. Symphony Space New York

à Dubaï, du batteur Eduardo Barroetabeña à Pekin, des frères Vistell en Espagne, de Reg Molina en Allemagne, de David Virelles, Dayramir González, de la chanteuse Melvis Santa à New York, de Rember Duharte à Paris, Nestor del Prado, à Miami, de Roberto Vizcaino au Mexique... Un des pianistes fétiches de Manzano, Jorge Luis Pacheco, passe de longues périodes en Allemagne et nombreux sont ceux qui, revenant ponctuellement, peuvent jouer durant leur séjour. Le pianiste Hilario Durán, le saxophoniste Yosvanny Terry, le pianiste Ramón Valle ont joué lors de divers Festivals Jazz Plaza. On peut également mentionner le fait que le jeune saxophoniste cubano-russe Alexis León vivant en Espagne s'est présenté et a remporté le JoJazz 2017 dans sa catégorie.

Ces possibilités permettent aux jazzmen de cette dernière période de continuer d'apprendre auprès de jazzmen américains ou européens.

Deux nouveaux événements importants surviennent en 2010 :

Les voyages successifs à La Havane de Wynton Marsalis puis du pianiste Arturo O'Farrill Jr.

Marsalis vient avec l'orchestre du Lincoln Center. C'est l'occasion de rencontres avec les jeunes qui reçoivent des master-classes de la part des musiciens du Lincoln tandis que d'autres peuvent se mettre en valeur devant Marsalis. Manzano joue trois thèmes – dont "Cimarrón" et "Lluvia" – avec les saxophonistes Michel Herrera, Emir Santacruz, le batteur Eduardo Barroetabeña, le bassiste Carlos del Río, le pianiste Jorge Luis Pacheco et la chanteuse Yanet Valdés qui depuis plusieurs années est l'invitée permanente de Yasek et de ses formations. Marsalis intervient ensuite pour une grande descarga et trois concerts au Teatro Mella dont sortira un double Cd⁹. Plusieurs Cubains jouent avec

l'orchestre du Lincoln Center et parmi les thèmes finalement édités en figurent plusieurs avec Yaroldy Abreu et Dreiser Durruthy, percussions, Lázaro Rivero, contrebasse; les vétérans Pancho Terry, chekeré et Bobby Carcassés, voix. Mais d'autres ont participé comme Yasek Manzano, Juan Carlos "El Peje" Rojas, "Chucho" Valdés, Carlos Miyares... Le second concert s'achève chez Orlando Valle avant des jam's nocturnes et le dernier fait appel à la jeunesse étudiante qui peut intervenir sur scène. L'impact des concerts du Lincoln Center Orchestra est immense sur celle-ci et celle présente dans le public.

Peu après la venue de Marsalis c'est Arturo O'Farrill Jr qui se déplace dans la capitale cubaine et joue avec les jeunes dont Michel Herrera. Ce voyage marque le début d'une collaboration importante du pianiste avec Cuba, passant par des concerts donnés en diverses occasions notamment lors de plusieurs Festival Jazz Plaza.

Dès l'annonce par Barak Obama de la normalisation des relations avec Cuba en décembre 2014 le pianiste qui se trouve à La Havane y enregistre avec son Afro Latin Jazz Orchestra's le disque "Cuba : The Conversation Continues"¹⁰, cherchant à rétablir le contact avec l'époque Gillespie, Chano Pozo, Bauzá, Machito et son père "Chico" O'Farrill¹¹. Inévitablement il enregistre l'historique "Afro Latin Jazz Suite" de celui-ci. Plusieurs Cubains participent à l'enregistrement et fournissent même des compositions. Alexis Bosch offre et joue sa "Guajira Simple", Bobby Carcassés chante "Blues Guaguancó", Michel Herrera insère sa composition "Just One Moment". Le joueur de tres "Cotó" Antomachi joue et chante sur "El Bombón". Yasek Manzano intervient sur le thème "Alabanza" et Carlos "Hueso" Arcí est le güirero qui avec Bosch accompagnent Bobby Carcassés



Concert Wynton



Janet et Yasek. Concert Wynton

pour sa prestation. A chacune de ses apparitions cubaines le pianiste donne de véritables leçons à tout le jeune jazz de la capitale et au-delà puisque Arturo va même se présenter à Santiago de Cuba en 2015 où là encore il invite des jeunes santiagueros à l'Iris Club et à la Sala Dolorés. Peu après l'enregistrement Bosch et Manzano retrouvent Arturo à New York pour jouer "The Conversation Continues".

Après le voyage de Arturo O'Farrill de 2010 c'est Michel Herrera qui rejoint le pianiste dans divers clubs newyorkais, le Birdland, Symphony Space... Ils jouent pour récolter des fonds destinés à créer une école de jazz à Cuba. Michel

joue également avec Wynton Marsalis. Il enregistre à New York son second disque "Madre Tierra"¹² avec ses propres compositions "El Aventurero", "Flor de la Juventud", "Afro Changüi pa' mi gente"... bénéficiant du passage à New York de Manzano – qui en profite pour jouer avec Joe Lovano – et de la flûtiste Andrea Brachfeld, invitée. Au cours de la seconde décennie du siècle Michel Herrera devient l'un des incontournables de la scène jazz cubaine. Outre sa présence dans tous les clubs de la capitale on peut l'entendre pour de nombreux concerts dans l'île avec ses quintetos. Le jazz de Herrera peut être apprécié dans le disque "Madre Tierra" qui fait suite à "En la Espera"¹³. Le saxophoniste est aussi à l'initiative du projet jazzistique Cuban Sax avec lequel il débute aux studios Abdala pour un enregistrement. L'ensemble

⁹ Jazz at Lincoln Center Orchestra with W. Marsalis, Live en Cuba, Jalc BE001.

¹⁰ A. O'Farrill & Afro Latin Jazz orchestra, Cuba. The Conversation Continues, Motema 179.

¹¹ Voir 1^{re} partie.

¹² Michel Herrera, Madre Tierra, Colibri 432.

¹³ Michel Herrera, En la Espera, Colibri 201.



Alejandro Falcón

comporte six saxophonistes : Jamil Schery, ténor; Hiroshi Isawaji López, alto; Delvis Ponce, ténor; Carlos Veitia, alto; Jorge Conde, baryton et lui-même au soprano. L'idée est d'offrir pour cette formation des arrangements jazz de thèmes anthologiques de la musique cubaine et le thème fétiche du projet "No ha sido fácil", arrangé par Michel. Le saxophoniste retrouve O'Farrill aux Etats Unis pour la remise du grammy obtenu avec "The Conversation Continues" et à plusieurs reprises à La Havane depuis cette date. Yasek Manzano est également en grande effervescence durant la toute dernière période. Il lance un nouveau projet auquel se joint Michel Herrera, le Havana Jazz Collective, formation de quatorze jazzmen. Parmi eux Alejandro Falcón, piano. Yanet Valdés en fait partie. D'autre part Manzano incur-sionne chaque jour davantage dans la pratique du trombone (il y excelle aussi) et dans un jazz électronique avec son projet In Transit qui débute en 2015. Ceci ne l'empêche nullement de poursuivre son travail dans les clubs, avec ses cuartetos et invités et de

répondre à toutes les grandes invitations, celles de O'Farrill en 2015 pour le concert donné par Arturo à La Havane pour le centenaire de Chano Pozo, de "Maraca" pour un concert parisien, de Steve Turre au Mexique ou encore celle du Preservation Hall Jazz Band à La Nouvelle Orleans.

Harold López Nussa reste une figure majeure. Moins médiatique il est toutefois celui qui voyage le plus aux quatre coins de la planète, joue beaucoup en France et enregistre régulièrement. Parmi ces enregistrements, toujours plus classiques que ceux de ses collègues Manzano et Herrera, on doit relever "Herencia" enregistré en France en 2009, "New Day" en 2012 et "El Viaje" en 2015¹⁴. On entend aussi fréquemment Harold avec La Familia – Ruy, Ruy Adrián, Ernán et souvent Maikel González à la trompette – tant à Cuba qu'en France ou au Mexique début 2018.

Adoubé par "Chucho" Valdés, le saxophoniste Carlos Miyares¹⁵, santiaguero, accompagne son camarade de conservatoire David Virelles lorsqu'il remporte le JoJazz 99 puis s'installe à La Havane où il rencontre et joue avec "Chicoy", Nestor del Prado, "Maraca" puis rejoint les Messengers de "Chucho", joue avec Marsalis en 2010, participe au concert des Messengers avec Archie Shepp à Paris, enregistre l'excellent "Chucho Valdés presenta a Carlos Miyares" avec ses compositions "Rumba en 5ta", "Y & C", "Calzada & D", "3 h 15" et "Tumbao pa'Koki" ainsi que le magnifique thème de Archie Shepp "The Stars are in yours eyes". Tout en jouant avec "Chucho" Carlos forme son quinteto en 2011 avec Tony Rodríguez, piano; Lázaro Rivero, contrebasse; Oliver Valdés, drum; Yaroldy Abreu, congas. Miyares continues de faire évoluer son groupe en incorporant d'excellents jazzmen à commencer par "Chicoy", guitare; Jorge Reyes, contre-

basse, Oliver Valdés, drum etc..

Il est aussi souvent l'invité de musiciens prestigieux tels que le batteur historique de Irakere, Enrique Plá, Gastón Joya, Rolando Luna... Au Canada il joue avec Hilario Durán, Ochippinti, de nouveau avec le Afro Latin Jazz Orchestra de O'Farrill en 2016 à La Havane. En fidèle santiaguero on l'entend lors des sessions du Jazz Plaza décentralisées à Santiago.

Le pianiste Alejandro Falcon (1981) émerge sur la scène du jazz aux côtés de Manzano en 2004, puis avec Otra Visión, la formation de Orlando Valle l'année suivante. Il met en place son propre quartet Cubadentro en 2008. Falcón tente de fusionner le jazz avec les racines de la musique populaire cubaine, puisant dans le répertoire traditionnel insulaire offert par les grands compositeurs cubains "La Malagueña", "Las Alturas de Simpson", "Echale Sal-sita"... Excellent compositeur il propose aussi à sa formation ses pièces personnelles "Eleguá Echú", "Callejones de húmedos recuerdos", "Ana", "Suite Conga", "Tumbao con Moña". Le disque "Claroescuro"¹⁶ rassemble ses premières œuvres.

Mais c'est surtout son travail à partir du danzón¹⁷, plein d'originalité, qui l'installe au tout premier plan de la scène jazzistique et le propulse hors des frontières, jouant en Espagne, Egypte, Inde, Etats Unis... Il collabore fréquemment avec Michel Herrera, Yasek Manzano – notamment pour le Havana Jazz Collective –. Il s'attache à cette période la voix de Luna Manzanares. Alejandro concrétise son intérêt pour le danzón en arrangeant pour le jazz les thèmes historiques de ce genre, "Las Alturas de Simpson", le "Bombin de Barreto" et en composant dans cette optique "Danzón Timba", "Cuba Danzón"... le tout prenant forme dans l'enregistrement de 2012 "Cuba Danzón Now"¹⁸ dont l'originalité et la



Zule Guerra



Roberto Fonseca



Yissy García

modernité est certaine. Ceci le conduit à jouer à de très nombreuses reprises avec l'orchestre de Ethiel Failde, descendant de Miguel Failde, créateur du danzón. Il persévère dans cette voie et continue d'écrire dans cette optique. Un grand concert au Museo de Bellas Artes en 2015 marque la réussite de "Cuba Danzón Now". Falcón est entouré de ses musiciens de Cubadentro : Ruly Herrera, drum ; Sergio Raveiro, basse ; Edgar Martínez, congas ; Luna Manzanares et de Michel Herrera et du violoniste William Roblejo. Tout en poursuivant son travail autour du jazz et du danzón Alejandro fait évoluer son cuarteto en trio ou quinteto incluant la batterie de Ruy López Nussa, de nouveaux conguceros et se présente ainsi sur les scènes de la capitale. Lui aussi est invité à se joindre à O'Farrill en 2016 lorsque celui-ci présente à La Havane son "Ballet Dreaming in Lions". Versatile, Falcón invite fréquemment le joueur de quena argentin Rodrigo Sosa et retourne en studio pour enregistrer "Mi Monte espiritual"¹⁹ en 2016.

Yanet Valdés est une des premières jazzwomen de l'île depuis des décennies. Audodidacte elle se forme pendant une dizaine d'années au sein du cuarteto de Yasek Manzano avec qui elle chante "Belén" lors de la venue de Wynton Marsalis en 2010. Son premier

enregistrement, l'année précédente délaisse ses compositions personnelles pour inviter les grands auteurs cubains arrangés par Yasek qui leur donne la tournure jazzistique que souhaite Yanet. "Para que vuelvas", "El Desolado y el Río" se mêlent à des thèmes afrocubains "Oshún", "Yemaya" qui rappellent que la chanteuse a baigné dans ce milieu dans son quartier de Regla. Figure également une composition de Manzano, "Canción para ti" et le thème "Lush Life" de Strayhorn. Outre ses amis Manzano, Vargas et Pacheco, piano ; Edgar Martínez, congas... elle reçoit l'aide des prestigieux Enrique Plá et Ramsés Rodríguez, drum ; "Chicoy" guitare ; Ernán López Nussa... et d'un grand orchestre à cordes.

Pour entendre Yanet comme véritable jazzwoman il faut donc écouter ses interprétations sur les disques de Manzano ou de Herrera qu'elle rejoint en 2012. Au long des festivals le public peut écouter sa voix dans "When The Saints Go Marching In", "My Funny Valentine", "Yo don't know what love is", "Afroblues". Elle organise sa formation personnelle en 2014 avec le pianiste

Alejandro Meroño Valle, le batteur Alain Ladrón de Guevara, le bassiste Rafael Aldama, le trompettiste Carlos Veitia et toujours son ami Michel Herrera au saxophone.

Avec Zule Guerra surgit une autre voix féminine de qualité dans le blues, le jazz et le feeling. Après être passée dans diverses formations traditionnelles et avoir été l'invitée des meilleurs groupes de jazz, "Maraca", Herrera, Manzano, Emilio Morales, Bobby Carcassés... lors de leurs passages sur scène elle décide d'avoir sa propre formation, Blues de Habana²⁰ en 2013. Parmi les membres de son cuarteto/ quinteto figurent le saxophoniste Victor

¹⁴ H. López Nussa. Herencia, World Village 33129. New Day, Jazz Village 570021. El Viaje, Make Avenue 1114.

¹⁵ Chucho Valdés presenta a Carlos Miyares, Bis Music 829.

¹⁶ Alejandro Falcón. Claroscuro, Colibri s/n

¹⁷ Apparue en 1879 le danzón a été longtemps considéré comme la danse nationale cubaine.

¹⁸ Alejandro Falcón, Cuba danzón Now, Colibri s/n

¹⁹ Alejandro Falcón, Mi Monte Espiritual, Colibri s/n

²⁰ Zule Guerra, Blues d'Habana, Egrem 1367

²¹ Yissy García y Bandanacha, Última Noticia, Téléchargeable sur Amazon.



Melodie Spartacus

Benítez et le contrebassiste Omar González qui s'est longuement illustré avec Roberto Fonseca.

On a pu l'entendre dans différents clubs interpréter "Sophisticated Lady", "Don't Explain", "The Man I love", "Misty", et des thèmes de sa propre autorité "Corazón Frágil", "La Femme fatale". Mais d'autres genres figurent au répertoire, les classiques de la Bossa Nova, quelques guarachas cubaines. Elle enregistre son premier disque "Blues de Habana" en 2014 qui concrétise bien son style varié et montre ses aptitudes vocales et de compositrices "Sin tu Mar", "Blues de Habana", "Esfera eterna", "A Contratiempo". Elle est présente dans tous les clubs et scènes de jazz, et tous les festivals. Zule se montre aussi avec le trompettiste Albertico Lescay. Yissy García, fille de Roberto García, premier percussionniste de Irakere, fait ses armes à la batterie avec Alexis Bosch avant de voler de ses propres ailes et de créer son groupe en 2011 avec Jorge Aragón, piano ; Julio César González, basse ; Julio Rigal, trompette et le Dj Jigüe. Yissy est très sollicitée

par la jeune génération et, remarquée par la flûtiste Canadienne Jane Bunnett, elle rejoint son groupe Maqueta pour toutes les grandes tournées américaines. Versatile on l'entend aussi hors du jazz avec des formations hip hop ou avec Interactivo. En 2014 elle baptise sa formation Bandancha et enregistre l'année suivante "Última Noticia"²¹ comportant une belle version de "Tutu", thème où Yissy est étincelante et des compositions personnelles "Mr Miller", "Cambio", "Comienzo" etc...

La liste est longue des jeunes jazzmen investissant les scènes. Un des plus actifs et plus recherchés est sans doute le pianiste Yadasny Portillo qui toutefois n'a pas d'enregistrement à proposer pour l'instant. Certains sont brillants et n'ont pas été ou seulement brièvement mentionnés dans cet article comme le conguro de "Chucho" Yaroldy Abreu, les deux violonistes de jazz Will Roblejo²², Julito Valdés, qui dirige Pentajaz et joue aussi avec le Santo Tomás Conexion de son oncle Jesús Fuentes, ainsi qu'avec Mezcla, ce que fait aussi une étoile montante de la flûte de jazz,

sa cousine cubano-martiniquaise Melodie Spartacus qui a offert des duos spectaculaires avec de grands flûtistes comme René Lorente, "Maraca" ou encore avec Rachel Flowers, Andrea Brachfeld. Ajoutons à cette liste les noms de Emir Santacruz, saxophoniste très présent sur scène à la tête de Espiral ; Yoandy Argudín, tromboniste naviguant entre ses collaborations avec des formations de musique traditionnelle et son groupe de jazz Cuban Evolution avec qui il a enregistré "Trance" comportant plusieurs de ses compositions. Parcimonieux dans ses sorties mais de très bon niveau Eduardo Sandoval et son Habana Jazz est l'autre trombone en vue. Gerardo Pacheco Nápoles, saxophoniste de Camagüey dirige Maracujazz et symbolise l'arrivée de plus en plus nombreuse de jazzmen d'autres parties de l'île, Holguín, Camagüey, Santa Clara, Santiago de Cuba.

Emergent aussi le saxophoniste Sergio Jiménez et Habana Ser ; le trompettiste Albertico Lescay, santiaguero, qui a finalement opté pour La Havane où il trouve davantage d'opportunités. Une autre voix féminine se distingue y compris hors de l'île, Daymé Arocena. Elle aussi est une invitée permanente de nombreux groupes. Parmi les lauréats des Concours JoJazz les plus récents il faudra suivre, outre les déjà mentionnés Meroño et Roblejo, le guitariste Hector Quintana, les saxophonistes Hiroshi Iwasaki-López et Delvis Ponce, le batteur Alain Ladrón de Guevara (dont le groupe personnel Open Mind sera à suivre). La plupart de tous ces jeunes jazzmen se rassemblent ponctuellement depuis la fin de la décennie précédente dans le Joven Jazz Band

²² William Roblejo, Dreaming, Colibri 283.

²³ Voir 4^e partie.

²⁴ Joaquín Betancourt y la Joven Jazz Band. Sueños del Pequeño Quin», Colibri 223.

du chef d'orchestre Joaquín Betancourt²³ pour de grands concerts y compris lors du Jazz Plaza. La formation a enregistré en 2011 "Sueños del Pequeño Quin"²⁴.

Enfin il est capital de signaler que le jazz conquiert régulièrement de nouvelles places avec la décentralisation du Jazz Plaza à Santiago de Cuba, les Encuentros de Jazz dans la même ville, la création à Holguín du HolJazz et tout récemment l'apparition des Festivals de Jazz de Morón et de Matanzas.

A l'heure de conclure cette série de six articles il est temps de préciser un point. Vous aurez noté que le titre n'est pas Le jazz à Cuba mais bien Cuba et le jazz. Nous avons admis (en grande partie) la "notion cubaine" du jazz sans la questionner. Pour les Cubains le jazz a des limites extensibles et diverses notions circulent comme Jazz cubain, Latin jazz, Jazz Afrocubain, Musique cubaine contemporaine, Nu Jazz etc... toutes les fusions y existent avec d'autres genres, cubains, brésiliens, africains, d'Orient ou autres, hip hop, rap... En mentionnant dans les notes une quantité importante de disques de toutes époques depuis celui de "Bebo" Valdés en 1952, nous offrons à chacun la possibilité d'écouter, analyser et décider ce qui relève du jazz - et ce qui - indépendamment de ce que disent les musiciens, chroniqueurs ou critiques de l'île - s'en éloigne ou... n'en est pas; s'il existe ou non un Jazz Cubano ou s'il s'agit de musiques cubaines ayant subi la pénétration du jazz comme il l'a fait dans la plupart des musiques dans le monde.

Patrick Dalmace.

Septembre 2017/Juillet 2018.

SANSEVERINO
EÑAUT ELORRIETA
JEAN MARIE ECAY
CARLES BENAVENT
CARLES PONS
ANTOINE BOYER & SAMUELITO
KAMIL RUSTAM 5^{et}
TOM IBARRA Group

GUITARALDE
#7

UZTAILAK
5·6·7·8
JUILLET
2018

HENDAYE / HENDAIA

Logos at the bottom: Ville Hendaye, Pyrénées Atlantiques, Yamaha Music School, Serge Blanco, Crédit Mutuel, Bleu.



FIDEL FOURNEYRON

Par Dom Imonk
Photos Alain Pelletier

¿ Que Vola ?

Alors comment ça va ?

Pour Fidel Fourneyron, ça va très bien, semble-t-il, si l'on en croit son intense activité, dans de multiples directions, qui chacune signifie voyage. Un navigateur sonore, c'est vraiment ça.

Originaire d'Aquitaine, les Landes, territoire quasiment infini. Un océan de nature, qui s'étend des forêts de pins, à quelques lieues du sud Gironde, à la Chalosse. L'espace, c'est propice à l'imagination ! Sachons d'ailleurs que dans cette région, il a des projets musicaux qui se mènent, notamment à Dax. Mais aussi au national, où on le connaît pour sa participation au fameux Orchestre National de Jazz d'Olivier Benoît. D'autres expériences le voient dans des collectifs aventureux genres Vibrants Défricheurs ou Tricollectif. N'omettons surtout pas ses collaborations aux côtés de Marc Ducret (Real Thing #3), ou au sein de



Papanosh, mais il y en a bien d'autres. La dernière fois que nous l'avions croisé, c'était au Théâtre des Quatre Saisons (Gradignan) en avril 2018, dans un turbulent trio nommé Un Poco Loco. Concert délicieusement tumultueux, rendant génial hommage à la comédie musicale *West Side Story*, par des saynètes sonores, précises et enjouées, habilement taguées en mode surréaliste, à moins que ce ne fût cubiste, sur les murs imaginaires d'un New York stylisé. Pour l'heure, c'est à Cuba que le nouveau projet de Fidel Fourneyron rend vibrant hommage, mais en une forme qui lui est propre : Inventive, colorée, et d'une hirsute originalité. ¿ Que Vola ? Joué dans le cadre du Rocher de Palmer "hors les murs", à la Caravelle de Marcheprime, accueillante salle girondine, sur la route ensoleillée d'Arcachon. Pour ce faire, il a invité six redoutables musiciens français, tous membres de cette "new generation" jazz française, qui n'a de cesse que de repousser les limites du jazz, et d'en dépoussiérer sérieusement les chapelles. Jugez plutôt :

Bruno Ruder (Fender Rhodes), Aymeric Avicé (trompette), Benjamin Dousteysier (saxophone alto, baryton), Hugues Mayot (saxophone ténor), Elie Duris : (batterie) et Thibaud Soulas (contrebasse, co-direction artistique, Fender Rhodes).

Ce sont divers voyages marquants à Cuba qui l'ont orienté vers ce projet, l'occasion pour lui d'y côtoyer Adonis Panter Calderón, Barbaro Crespo Richard et Ramon Tamayo Martinez, trois musiciens exceptionnels du cru, percussionnistes et improvisateurs fulgurants, qu'il a donc invités.

Fidel Fourneyron a été touché par la dimension spirituelle qui anime la musique cubaine, et en particulier par le flux rythmique irrésistible qui lui est intimement lié, conduisant par moment à une sorte de transe.

Mais dans ce contexte, c'est aussi les facultés d'improvisation et de créativité instantanée de ces percussionnistes qui ont notablement séduit le musicien de jazz qu'il est, si coutumier de ces évasions libératrices. Lors de ce concert, qui nécessitait pour nous

un certain "décodage", à la lumière de ce que Fidel Fourneyron a donc pu nous expliquer, il s'est agi d'une rencontre entre le jazz et la rumba, en une évocation mixte mêlant les impulsions jazz aux élans spirituels de la Santería cubaine (dédiée à des divinités telles qu'Eleguá, Ogún et Ochosi), du Palo Mayombe ainsi que du culte de la société secrète Abakuá, dont le collectif s'est inspiré. La cohésion de tous les musiciens, et la puissance de jeu est imparable, les trois percussionnistes invités allant bien au-delà de leurs instruments, par une gestuelle rythmique élégante et racée, carrément époustouflante, idéalement soutenue par un batteur métronomique, et par une contrebasse, fort bien sonorisée, indispensable pilier de l'ensemble. Les soufflants ont quant à eux enflammé l'atmosphère, participant eux aussi à créer un flow cuivré obsédant, qui n'était pas sans rappeler le projet cubain de Steve Coleman & The Mystic Rhythm Society + AfroCuba de Matanzas, comme nous le rappela très justement notre ami Alain Flèche. Par l'intense présence spirituelle, on a aussi pu penser au projet "Creole Spirits" de Jacques Schwarz Bart & Omar Sosa, que nous avons eu plaisir à voir il y a quelques années au Rocher de Palmer. En fin de concert, l'espace laissé vacant entre la scène et la régie fut vite envahi par des danseuses et danseurs, venus exécuter quelques pas sur une musique qui bien que réfléchie (voire cérébrale à la Coleman), était celle du corps, celle de la fête. Même si Fidel Fourneyron est déjà parti dans un nouveau projet en trio nommé "Animal", formé avec Joachim Florent et Sylvain Darrifourcq, ¿ Que Vola ?, créé en 2017, et déjà maintes fois joué, verra nous l'espérons bien d'autres concerts et la sortie d'un album, qui deviendra à coup sûr un indispensable talisman.

Par Dom Imonk

Shannon First

Une arrivée à New Orleans un soir caraïbe d'air humide et de ciel chargé....L'aéroport a toujours des allures provinciales surannées. Une lenteur mesurée, distante et fatiguée... Ici le surplace swingue sans en avoir l'air et l'improvisation collective débute dès la distribution des bagages et le passage de l'immigration. On est aux États-Unis mais tout juste.... L'immuabilité de l'instant se régénère à travers son propre passé; une gageure à goût de sauce piquante, macérée pour mieux resservir.

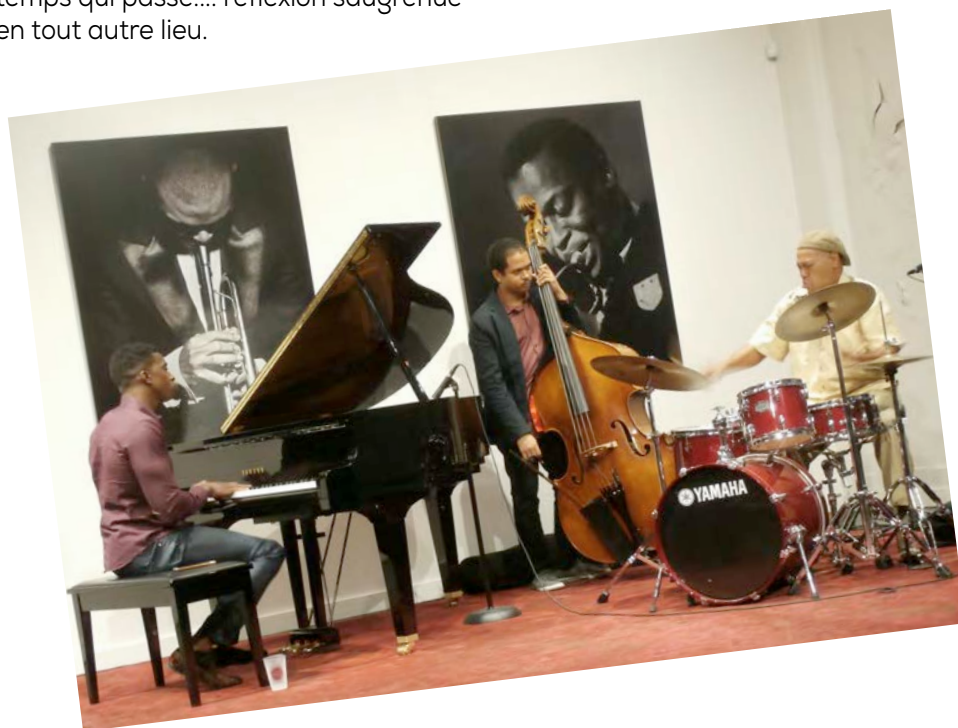
A Trémé, dans le plus vieux quartier afro-américain d'Amérique du Nord, la maison en bois du batteur Shannon Powell garde ainsi un côté brinquebalant, désuet mais aussi terriblement vivant, actuel. La place africaine de Congo Square est à deux pas et le maître ès percussions règne ici en seigneur du rythme. Une légende débonnaire qui ne se hausse pas du col et qui ramène à tous les percussionnistes de la ville. Idriss Muhammad, James Black, Zigabo Modeliste, Baby Dodds, Jason Marsalis, Herlin Riley, Earl Palmer, Smokey Johnson, Ed Blackwell, Joe Dyson... une "litanie de saints" dont la seule évocation trace l'histoire musicale de la ville. Le son de la fanfare est en filigrane, grosse caisse et snare drum s'entremêlant pour mieux chalouper. Les gentrifiés attirés ici par la joliesse de l'histoire rêvée d'un feuilleton télévisé veulent désormais faire interdire les défilés. Too much Noisy disent-ils... on ne saurait trop conseiller la ville thermale en alternative, car indéniablement Shannon n'a pas l'intention de déménager.

On se souvient d'une soirée à Marciac. Trois batteurs sur scène Herlin Riley, Jason Marsalis et Shannon qui tenait le tambourin tout le long. Un chef d'orchestre qui imprimait le tempo, le sublimait pour mieux le respecter et derrière les deux autres faisant sonner des grosses caisses de Brass band aussi à l'aise là qu'au vieux Donna's, club-repère de Shannon, qui de l'autre côté de Rampart Street, n'a pas réouvert après Katrina.

Se retrouver plus tard au Preservation Hall est dans le droit fil de l'histoire de carton pâte fragile qui sert de décor à la vie musicale locale. À deux pas d'un Bourbon Street de pacotille, la vieille salle du vieux jazz trad paraît sorti d'un film suranné. Steve McQueen dans le Kid de Cincinnati qui traverse la pièce un soir de pluie tropicale pendant que la vieille pianiste chanteuse Sweet Emma Barrett égrène un blues : La moisissure des murs a survécu au temps qui passe.... réflexion saugrenue en tout autre lieu.

Un paradoxe récurant, réinventé à chaque situation : Le flot des touristes fait la queue devant comme pour une attraction de Dyneyland et à l'intérieur Shannon développe le press roll le plus soyeux et le plus au fond du temps qui soit. L'authenticité paraît sans cesse chahutée, en décalage avec sa propre histoire. Sur le front stage, Wendell Brunious a la trompette tirée à quatre épingles... Une classe de Clark Gable créole parfaitement à l'aise sur de vieux standards dont l'apparence de scie éculée se trouve transcendée lorsqu'elle passe entre les mains de tels musiciens. La cérémonie dure 45 minutes montre en main, après quoi Shannon remballa sa caisse claire. L'happy hour n'a pas encore débuté. Une nouvelle soirée commence.

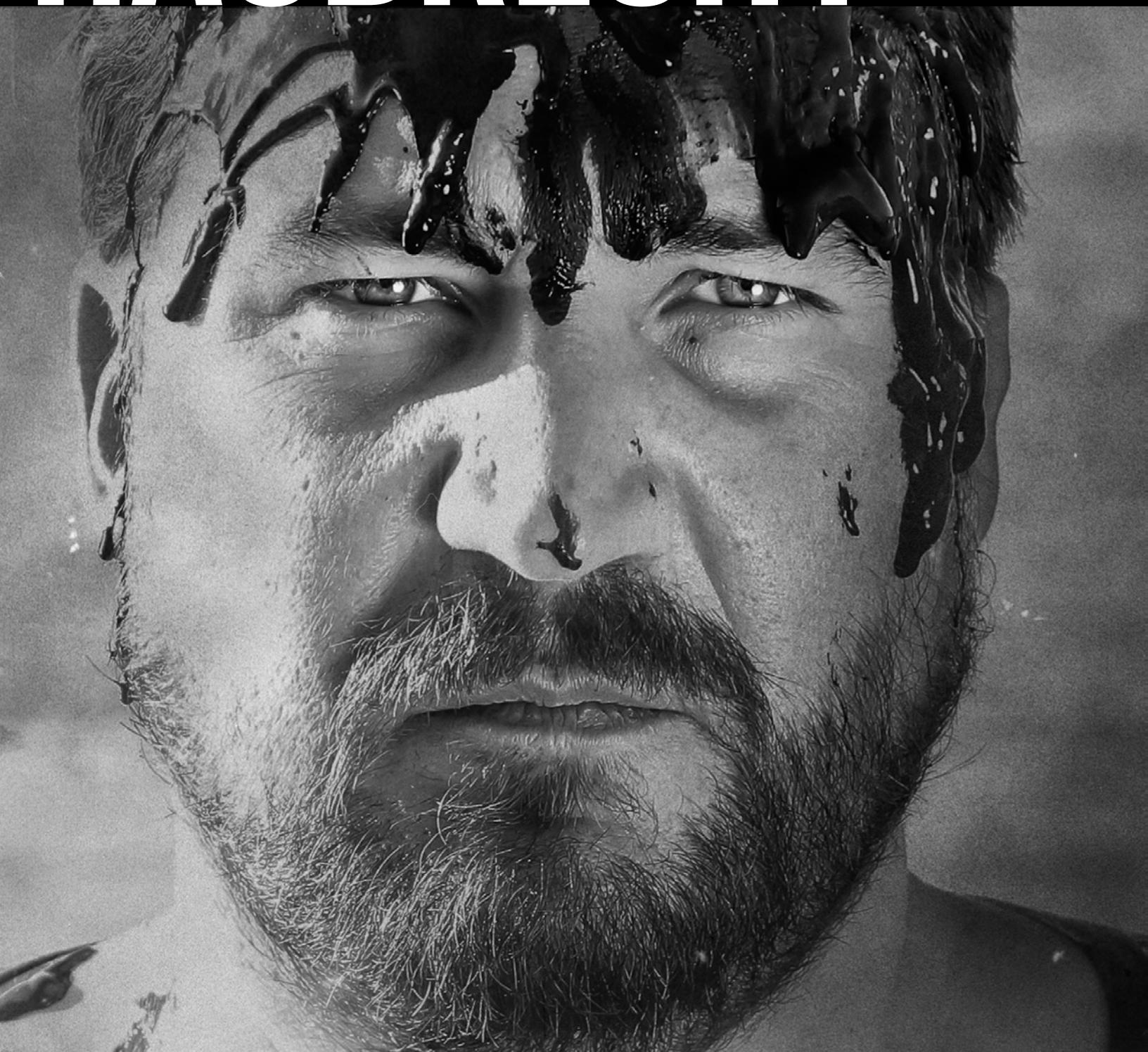
Par Stéphane Colin
Photo Irène Piarou



DAVID

Par Antoine Rodriguez
Photo ZakariBabel

HAUDRECHY



En ce début de soirée où pour une fois la pluie nous laisse tranquille, j'ai rendez-vous avec David Haudrechy à "L'impro", lieu bien connu des amateurs de jazz toulousains.

Ce jeune musicien ne cesse de faire sonner son saxophone, que ce soit en tant que leader de son big band Initiative H, dans "Endless" au côté de Grégoire Aguilar ou encore avec David Pautric dans "Somesax". Broken Land est le troisième album d'Initiative H et j'avais donc envie de connaître un peu mieux cet excellent musicien qui de plus est doté d'un capital sympathie fort appréciable.

Bonjour, David, peux-tu nous expliquer comment tu as démarré la musique et quels musiciens t'ont influencé :

Ma première influence était celle de mon père qui était musicien. Il écoutait du jazz et de la musique classique. A la maison on entendait beaucoup de big band, Duke Ellington ou encore Count Basie. La musique classique était aussi très présente et surtout les grands orchestres qui interprétaient les œuvres de Borodine, Moussorgski, Bizet, Debussy ou encore Ravel. Au départ je ne m'étais pas du tout destiné à faire de la musique. Je vivais à L'île de La Réunion et j'étais plutôt parti pour faire du surf. J'ai découvert le saxophone à cette époque grâce à mon père et aussi à un pote qui jouait de l'alto et qui écoutait sans arrêt Stan Getz. Ça m'a intrigué et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser à cet instrument. Nous sommes rentrés en Métropole et mon père m'a inscrit dans une école de musique où j'ai eu la chance de rencontrer un super professeur, Jean Marie Goux. Très vite j'ai eu l'opportunité d'intégrer en tant que "mascotte" la formation d'Archie Shepp à l'occasion de la tournée qui célébrait ses 50 ans de carrière. C'est cette expérience qui m'a

convaincue de faire ce métier. J'avais 14 ans, je me suis intéressé à l'histoire du jazz et c'est à cet âge-là que je me suis mis très sérieusement à travailler le saxophone. Mon professeur, Jean Marie Goux, croyait beaucoup en moi et m'a énormément aidé pour accélérer ma formation. J'ai donc commencé mes études dans un premier temps au conservatoire classique puis le conservatoire de jazz à Toulouse. J'ai intégré en même temps diverses formations et notamment un collectif de musiciens qui s'appelait la Pink Connection qui a pas mal fonctionné. On a fait quelques premières parties, Magic Malik, Aldo Romano et d'autres. J'ai créé pas mal d'autres formations et puis j'ai tout arrêté pour me consacrer à l'écriture, car j'avais en tête de monter un grand ensemble. C'est Vincent Artaud, que je considère comme mon "maitre" qui m'a donné tous les conseils pour démarrer ce projet de grand orchestre et c'est Claire Suhubiette qui dirige le département Jazz à la faculté de Toulouse qui m'a grandement encouragé à me lancer.

AR : Donc en 2011 tu décides de monter Initiative H, comment as-tu recruté les musiciens et comment a démarré ce projet ?

En fait j'avais déjà un quartet qui était composé de Florent Hortal, Julien Duthu et Pierre Pollet. Ceux-là étaient au courant de mon projet et ils ont naturellement intégré le groupe. Puis Florent "Pepino" Tisseyre s'est rajouté et très vite cette formation est devenue le socle du collectif à venir. Tous les autres (Nicolas Gardel, Ferdinand Doumerc, Gael Pautric, Cyril Latour, Olivier Sabatier, Lionel Segui, Armaury Faye, Olivier Cussac et Pascal Celma) nous ont rejoints très rapidement, car ils étaient très motivés par ce projet de création peu commun. J'avais aussi une idée très précise de ce que je voulais faire,

du son que j'avais envie d'entendre et j'avais bien sûr les musiciens en tête. Le groupe a commencé les répétitions en janvier 2012 et nous avons donné notre premier concert en juillet de la même année. Nous avons enregistré le premier album en septembre au studio Condorcet, j'ai envoyé les enregistrements à plusieurs labels et d'ailleurs ça a failli sortir sur le label de John Zorn.. Finalement tous les albums sont sortis chez Neukland, car ils m'ont laissé une très grande liberté dans la réalisation de tous les projets.

AR : Le troisième opus d'Initiative H, "Broken Land" vient de sortir, que peux-tu nous dire sur ce projet ?

En fait cet album c'est la somme des deux précédents, j'ai pu aborder des idées que j'avais effleurées dans les précédents, développer des sujets que j'assume mieux maintenant comme l'influence des compositeurs américains ou la musique répétitive. Les orchestrations sont à mon sens plus fouillées, plus noires, plus profondes. L'étude sur le climat "Le point de non retour" publiée en aout 2017 m'a profondément touché, secoué. C'était pour moi le socle d'écriture et d'inspiration pour ce nouvel album que j'ai écrit comme une suite aux deux premiers.

AR : Les projets pour Initiative H ?

Un concert super important le 3 aout sous le chapiteau de Jazz In Marciac avec j'espère une tournée en suivant. Je suis aussi déjà en train de travailler sur un projet d'écriture autour du compositeur "Moondog" qui se jouera à Toulouse l'année prochaine.

Par Antoine Rodriguez



Le Django, un nouveau lieu pour le jazz

Par Philippe Desmond,
photo Philippe Marzat.

L'ouverture d'un lieu dédié au jazz constitue à notre époque un événement. Certes l'endroit est avant tout un restaurant, mais son nom de baptême "Le Django" en dit long sur les intentions de Robin Bruneau et Pierre Gilbert.

DEUX PASSIONNÉS AUX COMMANDES

Le premier tenait depuis dix ans le "Dièse Onze" un restaurant club de jazz au cœur du Mont-Royal à Montréal (Québec) une institution dans cette grande ville. Il revient à Bordeaux où son frère Patrick Bruneau est un guitariste de jazz apprécié de tous.

Le second a exercé pendant 25 ans le métier de producteur de disques et de musique et dans les années 90 s'est

recyclé dans le vin qui était déjà une de ses passions. Il a ainsi monté une cave, d'abord à Barcelone puis ensuite à Bordeaux aux Capucins en 2008.

Deux passionnés aux manettes de ce Restaurant/Jazz/Cave à vin comme ils le définissent eux-mêmes voilà qui est prometteur.

L'accord des instruments sera aussi soigné que l'accord des mets et des vins servis dans l'établissement. La cuisine proposée sera de type "Bistronomie" avec la cheffe Mathilde Curt au piano... de cuisson. L'autre piano n'est pas loin, un joli quart de queue Yamaha qui sera un peu le fil rouge des concerts. L'agencement du lieu et sa déco sont très réussis avec notamment l'exposition permanente des photos de nos artistes familiers par Philippe Marzat.

Action Jazz, toujours à la pointe, est allé tester la musique et au passage quelques mets du menu, ne négligeant pas de goûter – avec modération – de bons crus de la très fournie et accessible carte des vins. A noter que si on repart du lieu avec de la musique plein les oreilles on peut aussi ramener avec soi des bouteilles, la cave restant ouverte pendant le service.

TROIS CONCERTS PAR SEMAINE

Le premier concert a vu la prestation de la talentueuse Shekinah Rodz accompagnée d'Olivier Gatto, Francis Fontès et Frantz Fléreau; de la qualité dans l'assiette et les verres, mais aussi sur scène donc.

Joseph Ganter trio et Sophie Bourgeois ont complété cette première semaine d'ouverture.

Concerts le jeudi, vendredi et samedi. La musique proposée, de 20 h à 23 h, sera plutôt acoustique autour du piano. Le jeudi sera musicalement plus ouvert, jazz, mais aussi soul, latino... Le vendredi sera résolument jazz et le samedi souvent consacré au jazz vocal. La scène locale est bien sûr mise en avant, mais le lieu sera aussi ouvert à d'autres artistes.

Souhaitons que cette nouvelle offre dans ce très beau lieu rencontre le succès pour dynamiser à nouveau la vie musicale jazz de la métropole bordelaise.

Le Django

13, avenue du Général de Gaulle
33160 St Médard-en-Jalles
www.djangorestojazz.com

17^{ème} Festival
2018

BOULEVARD du JAZZ

Melle (79)
19.20.21
juillet

Entrée libre

LESPERON (40)
6-7-8 juillet
2018

Cocktails Jazz Band

UN ART de JAZZ

Gumbo Jazz Band

Parrain de cette seconde édition :
Lâche pas la patate Eric LUTER Guillaume Nouaux Trio

New Wakeboard Band

Logo of Pays Morcenais and France Bleu Gascogne.

Renseignements - Réservations concerts et repas :
Mairie de Lesperon 58.89.60.08 / www.lesperon.fr / Page Facebook : Un Art de Jazz

SURGÈRES
BRASS FESTIVAL

03^{ème} ÉDITION
19 → 22
JUILLET 2018

Parc du Château
de Surgères (17)
16 concerts dont 8 en accès libre
village festival
restauration

www.surgeresbrassfestival.com

ELECTRO DELUXE
LUCKY PETERSON
FRED WESLEY
& THE NEW JB'S
PACHO FLORES
GIL EVANS
PARIS WORKSHOP
HORNS ONLY

DELGRES
FIDEL FOURNEYRON
TRIO ANIMAL
ZIVELI ORKESTAR

MANU DIBANGO & L'AFRICADELIK BAND
JULIETTE
BCUC
& JOWEE OMICIL
TRIO PTT
TRIO KDM & FABRICE MILLISCHER

DAVID VENITUCCI
& ANNICK CISARUK
BORDEAUX BRASS
GTET
LES TRAIINE-SAVATES

19^{ème} ÉDITION
Jazz in
Sanguinet

LIANE FOLY
ELECTRO DELUXE

19 au 22 juillet 2018

PROGRAMME

FIP FÊTE LA MUSIQUE AU ROCHER DE PALMER...

© THIERRY DUBUC

... AVEC ROBIN & THE WOODS, TOM IBARRA,
BENKADI QUARTET, TOURÉ KUNDA

© FATHA BERRAK

© THIERRY DUBUC



© ALAIN PELLETIER

© THIERRY DUBUC

© PHILIPPE MARZAT

TREMLIN
ACTION JAZZ
NOUVELLE-AQUITAINE



Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Nouvelle-Aquitaine, Action Jazz organise son 7^e tremplin

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Nouvelle-Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial.

Un jury de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera les lauréats qui bénéficieront d'opportunités de trouver des espaces d'expression nouveaux, dont la programmation dans les clubs et les festivals de jazz partenaires.

#7 TREMLIN ACTION JAZZ

ROCHER DE PALMER CENON
SAMEDI 26 JANVIER 2019

INSCRIPTION OUVERTE
Demandez votre dossier
à tremplin@actionjazz.fr





Initiative H
Broken Land

Neukland.

par **Antoine Rodriguez**

Dirigé par le Toulousain David Haudrechy le néo big band Initiative H nous propose son troisième opus "Broken Land". L'esthétique sonore est fidèle aux deux derniers albums, Deus Ex Machina et Dark Wave, largement salués par la presse lors de leur sortie. Cet album est bien la troisième partie d'un voyage que David Haudrechy continue à nous raconter. L'intensité de l'écriture est vraiment captivante, surprenante et envoûtante. Le style IH est bien présent, on est de suite propulsé dans leur univers tantôt jazz, rock, électro ou encore classique. Sur cette terre brisée que nous traversons on sent qu'il n'y a plus de frontière, les harmonies nous font entendre une multitude de couleurs qui donnent au discours narratif toute sa justesse.

Cet album est un road movie musical, l'histoire est profonde, grave, noire et lumineuse. Les quatorze musiciens sont entièrement au service de cette partition autant sonore que visuelle. Sans nul doute Initiative H fait parti du paysage musical actuel et il est évident que leur souffle va continuer à se reprendre. On pourra les retrouver sur la scène du chapiteau de Jazz in Marciac le 3 août prochain.

www.initiative-h.com



Thomas Bramerie
Side Stories

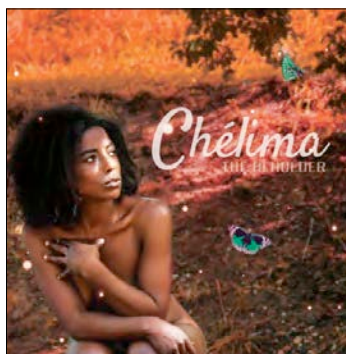
Jazz Eleven

par **Philippe Desmond**

Album, rarement un CD n'aura aussi bien porté ce nom-là. Une pochette en triptyque, recelant déjà beaucoup de renseignements et un livret de près de 40 pages, bilingue Français/Anglais. Thomas Bramerie y livre sans concession et avec un réel talent d'auteur sa démarche, sa philosophie de musicien, de père, de citoyen, d'être humain; passionnant et universel.

Passons alors à la musique, 14 titres en majorité des compositions de Thomas, des reprises de Monk, "Played Twice", Nat Adderley, l'éternel "Work Song" mais plus insolite le "Un jour tu verras" immortalisé par Mouloudji ou le sublime "Avec le temps" de Léo Ferré. Le contrebassiste est entouré d'Elie Martin-Charrière (dr), Carl-Henri Morisset (p) et trois invités, non des moindres, sont présents, Jacky Terrasson (p), Eric Legnini (FR) et Stéphane Belmondo (tr), un line-up de rêve.

Le résultat est magnifique, les compositions d'une musicalité exceptionnelle dans les tempos vifs ou les ballades, la contrebasse du leader tissant une trame solide sur laquelle viennent broder les autres. Un album d'une grande délicatesse, sans esbroufe, chargé d'émotion qui se promène avec élégance entre tradition et modernisme.



Chélisma
The Beholder

Shellers Prod / Inouïes distribution

par **Vince**

De sa voix chaude et légèrement voilée par quelques cigarettes de trop...? Chélisma pose sur ses mélodies un souffle soul profond et sincère. Cinq compositions accrocheuses et épurées, 5 petits bouts de voyages où l'émotion et la fragilité, l'emportent sur la puissance et l'énergie nous emportent dans le monde métissé de Chélisma, entre Afrique et Europe, entre ombre et lumière.

Restée dans l'ombre avant d'oser se lancer éperdument dans cette belle lumière et cette belle musique de l'âme, Chélisma dévoile un talent brut, loin des modes et des tendances, sans artifice, libre, sincère et généreux comme elle-même.

D'une voix grave (mais pas désespérée) le flot et les mots collent avec une parfaite simplicité à la guitare sèche ou électrique de Jeannot Mendy et aux rythmes plus reggae, afro ou rock qu'animent Jasmin Jlutic à la basse, Haze Francisco à la batterie et Valérie Chane Tef au Rhodes.

On ne peut que regretter que la gallette ne soit qu'un échantillon de son univers qui reste à découvrir.

Mais, la maturité et le "métier" de Chélisma qui n'a pas attendu ce premier album pour faire entendre sa voix, montre bien qu'elle a désormais, bel et très bien, trouvé sa voie.



Franck Wolf and Friends

Live 2013-2017

par **Richard Scotto**

Franck Wolf, compagnon de route de Bireli Lagrène, organise régulièrement un concert-réunion de musiciens de tous horizons, dans sa ville Uhrwiller - Ce CD regroupe une compilation des cinq concerts 2013 à 2017 où l'on peut entendre les vingt musiciens intervenant au sein de sept formations différentes!

Cet album constitue un "fourre-tout éclectique et sympathique", où les amateurs, éclairés ou non, retrouveront ou découvriront des talents parfois méconnus, mais extrêmement originaux, soutenus par des "pointures" comme l'incontournable "Dédé" Ceccarelli, au service d'œuvres originales inspirées par de prestigieux compositeurs ou même auteurs célèbres :

M. Ravel, J. Bergonzi, V. Hugo, R. Bona, M. Gardot, originaux de F. Wolf, M. Alizon, M. Miyazaki (découverte d'un instrument traditionnel japonais - le "koto" - sur la plage 10 "Dankin").

Une rareté originale! Durée 75 minutes environ



Alessandro Bottacchiari
The Turning Point
Tosky Records



Pierre Marcus
Pyrodance
Jazz Family



Pierre de Bethmann
Shifters
ALEA



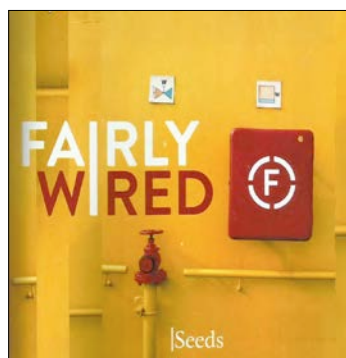
Thomas Bramerie
Side Stories
Jazz Eleven



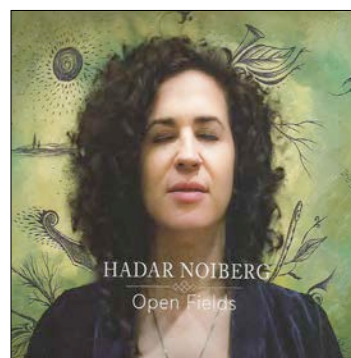
**Santiago Quintans
Ramon Lopez**
Espadas como labios
Creative Sources Recordings



Don Billiez
Echoes of magic trips
B'S Prod



Fairly Wired
Seeds



Hadar Noiberg,
Open Fields



Olivier Hutman
Beat Games



Onze Heures Onze Orchestra
Vol II



Jazz Vibes Quartet
Côte Ouest
Auto produit



Swing Bones
Tribute to François Guin
Auto produit

29^{ÈME} ÉDITION
Les 24 heures du swing
MONSÉGUR [33]

6 - 7 - 8
JUILLET 2018

MOON HOCH SLY JOHNSON
 MICHELE HENDRICKS
 MARTHA HIGH
 PIERANUNZI - CECCARELLI - IMBERT

20 - 21 JUILLET 2018

JAZZ A LA TOUR
 23^{ème} édition
 Organisé par LA Tour

DAL SASSO QUINTET
 20 JUILLET 2018

Frédéric Chauvine Quintet
 Jazz Chamber Orchestra
 Perry Gordon & His RytM Club
 Jérôme Gatus & Alain Barrabes Duo

ENTRÉE LIBRE DÈS 19H00
LESPARRE-MÉDOC
 SITE DE LA TOUR DE L'HOMMEUR

Renseignements 06 81 64 08 81

UZESTE MUSICAL

10 au 18 AOUT 2018

41^{ÈME} HESTEJADA DE LAS ARTS

Renseignements : 05 56 25 38 46 www.uzeste.org

JAZZ à Molières
2018

Restauration sur place
 dès 19h grillades, frites, etc... (Lions club des bastides)
 Bar ouvert dès 19h

18 Juillet - 21 h
Pepper Club the Jazz Trio
 et en invité Franck Wolf

19 Juillet - 21 h
Certains l'aiment Chaud

Réservation : 06 19 06 28 14
www.bastide-molieres.fr

Mairie de Molières
 Communauté de Communes Bastides Dordogne Périgord
 Lions Club des Bastides
 Dordogne PÉRIGORD
 france bleu périgord

Organisation : Les Amis de la Bastide de Molières

festival des HAUTS DE GARONNE
 MUSIQUES DU MONDE
 LES PIEDS DANS L'HERBE

4-5-12-13 juillet 2018
GRATUIT

BASSENS
LORMONT
CENON
FLOIRAC

BENKADI QUARTET • BONGA
BATTLE OF SANTIAGO
SOFIANE SAIDI & MAZALDA
MOKOOMBA • BCUC • POSIDONIA
SEUN KUTI



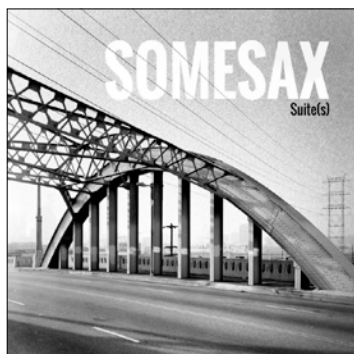
Lorenzo Azscona
Soplo de Vida
par Philippe Desmond

Pour ce troisième album du saxophoniste cordouan, le "Souffle de Vie", pas moins de quinze musiciens de la scène jazz espagnole, si proche, pourtant si lointaine et méconnue, ont participé. Sept compositions originales et un titre du chanteur pop espagnol Jesús de la Rosa superbement chanté au sax soprano et enregistré en public.

Il n'y a pas deux titres avec la même formation, du duo au septet toutes les combinaisons sont présentes. Il faut dire que Lorenzo est un sacré musicien, avant tout saxophoniste, soprano, ténor, baryton (tiens pas alto) mais aussi clarinetiste, flûtiste, percussionniste et même violoncelliste ! Et j'oubliais les claviers ! Un homme à tout (bien) faire.

L'album démarre par une samba très enjouée, passe par une genre de big band fusion bigrement efficace, nous balade en ballade entre une guitare et un violon, repart vers du jazz électrique funky, ou nous fait onduler sur des rythmes latinos. Une palette large qui illustre l'éclectisme musical de Lorenzo au service d'une musique personnelle créative.

Allons donc, les Pyrénées ne sont plus infranchissables, qui se décide à le programmer en France ?



Somesax
Suite(s)
par Antoine Rodriguez

David Pautric est un musicien, compositeur, arrangeur, formateur issu de la prolifique scène toulousaine actuelle. C'est un saxophoniste ténor avec un goût musical et un son plus que séducteur. C'est aussi le leader du groupe Somesax dont il nous présente le second album intitulé "Suite(s)". La particularité de ce groupe réside dans le fait que c'est un quatuor de saxophones. On y retrouve en plus de David Pautric (ténor), David Haudrechy (saxophone soprano), Gaël Pautric (saxophone baryton) et Alexandre Galinié (saxophone alto).

Un album original par sa forme, sa sonorité et la qualité de l'écriture des compositions. La subtilité des arrangements et la richesse des harmonies sont totalement enivrantes. David Pautric nous surprend, nous étonne et nous captive par la façon peu commune qu'il a de faire de la musique. La présence de la vocaliste funambule Leila Martial dans le titre "Suite ethnique" est à souligner.

Un album beau, intéressant qui souffle un vent de belles notes.

Disque autoproduit disponible sur www.davidpautric.com



Simon Martineau
One
We See Music Records/Absilone
Par Dom Imonk

C'est au départ d'un tarmac plus vieux que "One" nous invite à un joli voyage. Celui offert par Simon Martineau, brillant guitariste/compositeur, très actif en bien des lieux et projets, dont "La Cinquième Roue", menée avec le vibraphoniste Alexis Valet et le batteur Tom Peyron. Habitué à côtoyer le gotha, on le voit ici associé à Robin Nicaise (saxophone ténor, compositions), à Blaise Chevallier (contrebasse) et à Fred Pasqua (batterie). Osons les appeler "le cercle des poètes jazz retrouvés", tant est omniprésente l'unicité expressive qui les lie, en un flux dense de parfums rares, avec par endroits une humeur intime et mélancolique, notamment dans les accords et chœurs du leader, au son pur et parfois légèrement voilé. Dès les premières notes de "Phobos", on sait qu'on pénètre dans l'univers d'un collectif. De sculpture de sons raffinés en peinture d'accords au couteau, tous participent à créer les couleurs changeantes de ce jazz passionnément actuel, mais qui n'oublie pas le passé ("Duke, The Great").

Les lumières solaires du ténor, les battements boisés de la contre-basse et les cris et chuchotements étoilés de la batterie se mêlent avec grâce aux phrases du guitariste, en de subtils entrelacs.

Envol réussi !



Charlier / Sourisse / Winsberg
Tales from Michael
Gemini Records

par Vince

Ce projet hommage au regretté Michael Brecker revisite l'univers de ce grand saxophoniste trop tôt disparu en janvier 2007, à 57 ans à peine.

Le titre fait référence à l'album *Tales from the Hudson* (1996).

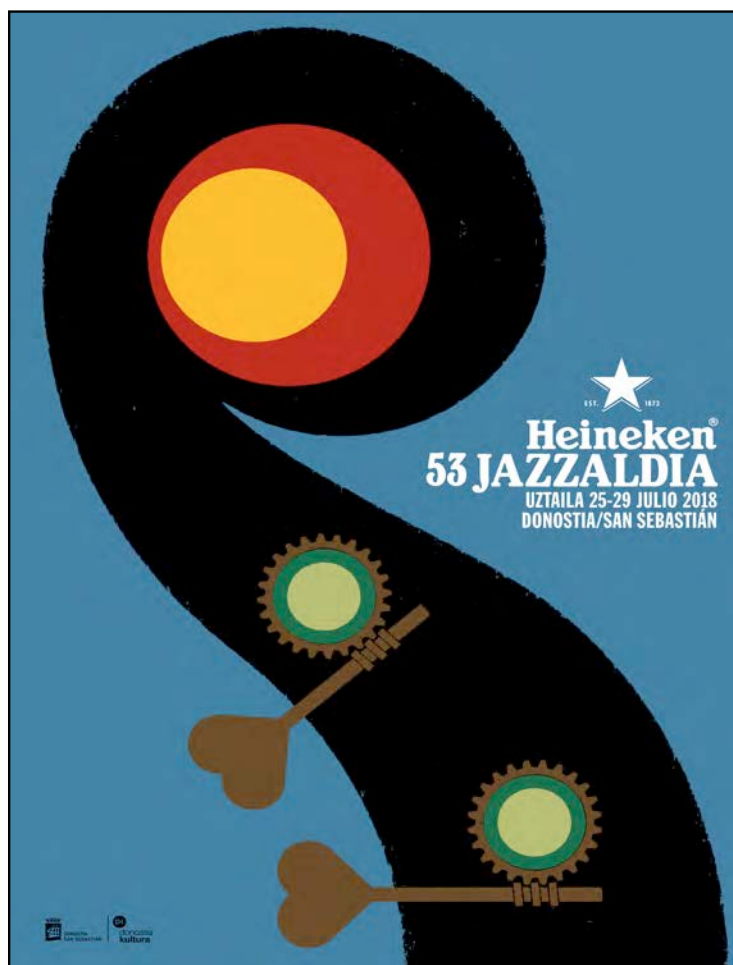
Mais d'ailleurs, Charlier, Sourisse, Winsberg ? Ils ne jouent pas du saxophone !

Il faut l'avouer, l'audace de cette aventure ne laisse pas indifférent. Le son tout d'abord. Guitare électrique, orgue, Fender et batterie... pour faire revivre l'univers tantôt fusion, tantôt acoustique de ce pape du ténor... un vrai pari.

Les compositions reprises évoquent plusieurs époques de cet infatigable souffleur de notes (plus de 700 collaborations). L'époque de Steps Ahead semble avoir particulièrement marqué le trio. Michael Brecker y côtoyait Don Grolnick, Mike Mainieri, Steve Gadd, Eliane Elias et Eddie Gomez au cœur des 80's.

5 titres sur 10 ont été tirés de cette époque, dont le thème très Ravelien appelé "the 4 sleepers". La guitare acoustique et les percussions y métamorphosent la mélodie en une ambiance latino d'une toute fraîcheur.

Du bout de leur talent, nos 3 frenchies s'affranchissent du style, revisitent les mélodies et nous embarquent avec eux dans les histoires de Michael.





Raven

Celui qui fuyait son ombre

Scene Libre Records/Ravenmusic.fr

par Dom Imonk

Avec "Chercheur d'orage", son précédent album sorti en 2014, et un premier EP paru l'année d'avant, Raven avait créé un courant nouveau, où textes, chant et instruments se fondaient subtilement, en des accords poétiques neufs. Manu Domergue "Manudo", leader du groupe, souhaitait ainsi réhabiliter le corbeau (raven), bel oiseau qu'il aime, mais que le regard du peuple a souvent condamné, en s'inspirant de lui dans ses compositions. Chaleureux accueil pour ce disque, suivi de "Opération Modestine", tournée d'été 2016 à dos d'âne dans les Cévennes, en hommage à l'écrivain R.L. Stevenson. Quelques battements d'ailes plus tard, l'inspiration est toujours aussi fertile, par la grâce de Manudo (voix, mellophone), Nicolas Grupp (batterie, glockenspiel), Raphaël Illes (sax ténor), Damien Varailon-Laborie (contre-basse), plus Loïse Bulot (électroacoustique sur 2 titres) et Matthieu Naulleau (piano préparé sur 1 titre).

Une formation dont la créativité jaillit de toute part et irradie les treize morceaux, qui confirment l'originalité de l'écriture. Les textes en français sont fort agilement tournés, le rythme des mots étant saisi au vol par Manudo, vrai jongleur du verbe et orfèvre de la moindre intonation. Encore plus perceptible qu'avant, la finesse de jeu des musiciens est servie par un son remarquable. Complices de tous instants, tantôt épousant la voix tels des caméléons, tantôt la prolongeant, en tendant un filet pour recueillir le prononcé qui suit. Au final, on est séduit par ce concept album plutôt introspectif, aux captivantes harmonies, havre d'un jazz troubadour à l'onirisme ébouriffant



Fred Pasqua

Moon River

Bruit Chic/L'Autre distribution

par Dom Imonk

C'est en feuilletant le journal intime de ses émotions musicales que Fred Pasqua, batteur d'ombres et de lumières, a puisé dans ses souvenirs les standards qui l'ont marqué, pour façonner son premier album. On sait de par son riche parcours, l'importance de son travail sur le son. En artisan exigeant, rien ne devait être laissé au hasard. Alors pour honorer des monuments tels que "The peacocks", "Circle", "Black Narcissus" ou autre "Moon River", on ne les citera pas tous, il lui fallait s'entourer de musiciens d'exception, coutumiers de son univers. Aussi, dès les premières notes de guitare jouées par Nelson Veras, délicates, cristallines, dont la douce harmonie suggère le voyage, on comprend leur alliance naturelle avec la rondeur des impacts et les scintillements aurifères des percussions de son hôte. Même impression quand l'âme toute entière de Yoann Loustalot (trompette, bugle) semble surgir du magnifique "Gentle pièce" de Kenny Wheeler, avec lequel la filiation émotionnelle est poignante. Comme ce dernier, Yoni Zelnik est un fidèle compagnon de route de Fred Pasqua. Sa contre-basse précise et profonde, protectrice comme l'arbre, participe à peindre les contours chatoyants de cette rivière lunaire. Plongent aussi dans ses flots bleutés les invités précieux que sont Laurent Coq (piano) et Jean-Luc Di Fraya (chant), lumineux sur "Soupir" et "Moon river". Et aux saxophones ténor, deux autres pointures sur quelques titres, Robin Nicaise et Adrien Sanchez qui signe "Something sweet something..." joué en solo. Ces musiciens sont des navigateurs esthètes, voguant là sur une "diamonds river"!



Alex Monfort Trio AMT

Introspection

Jazz Family/amt-music.com

par Dom Imonk

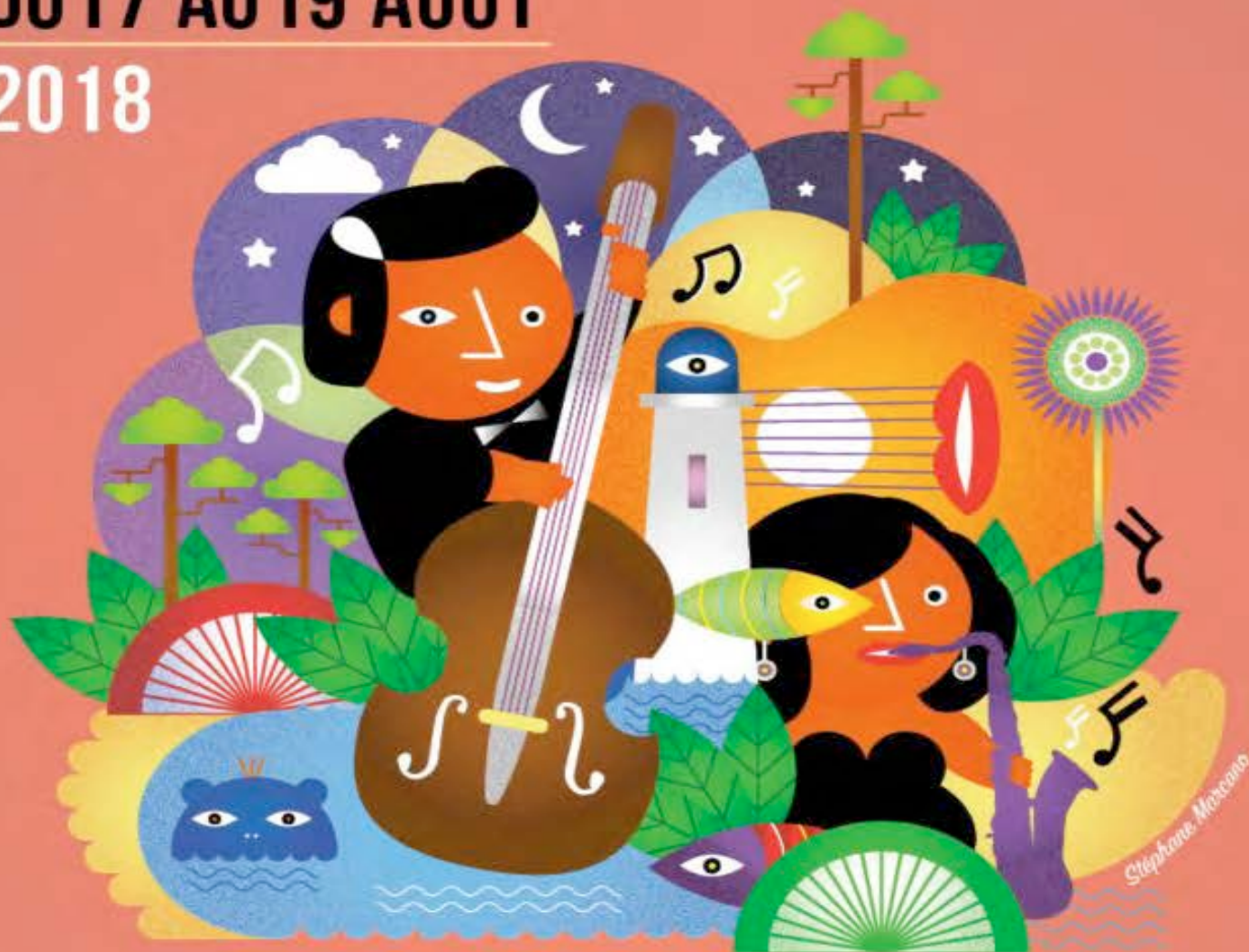
Alex Monfort, jeune pianiste très doué d'à peine 24 ans, fait déjà partie du paysage jazz hexagonal, en particulier sur Paris, où il est très actif, de même que l'été à Marciac. A l'issue de brillantes études, notamment chez Didier Lockwood, auquel il dédie ce nouvel album, il a accumulé nombre de distinctions et une expérience qui lui a fait côtoyer les grands du jazz, intrigués par son premier disque sorti en 2015 en trio. C'est désormais avec les excellents Samuel F'hima (contre-basse) et Tom Peyron (batterie), omniprésents eux aussi sur Paris, que se poursuit l'aventure. De la même génération, les idées circulent en flux vifs entre eux, ils se captent dans l'instant et dessinent avec ardeur "leur" jazz, en le nourrissant de leur vécu, tout en lui insufflant leur vision très actuelle de la musique. Intituler ce disque "Introspection" indique la maturité à laquelle ils sont déjà parvenus, en particulier au plan humain et philosophique. "Créer leur propre identité musicale", c'est leur vœu, que voici exaucé. Pour autant, Alex Monfort n'ignore pas la source de ses influences. En ouverture, "Mulgrew's mood" est à ce titre chargé de sens, vibrant hommage à Mulgrew Miller, l'un de ses héros. D'autres grandes figures sont vénérées, comme Chick Corea, McCoy Tyner et Bill Evans, alors que parle de lui-même "Mc Coltrane", sur lequel brillent Rafael Aguilera au ténor sax et Jorge Vistel à la trompette, deux invités, présents aussi sur d'autres titres. Ces huit pépites, superbement jouées par la fine fleur de la "next generation", font honneur au jazz et nous ravissent.

Un trio dont on reparlera!

28^e ÉDITION

FESTIVAL AOÛT OF JAZZ DU 17 AU 19 AOÛT 2018

ORGANISÉ
PAR LA VILLE DE
Capbreton
Cité Marine



JAZZY HOURS / DOUBLE DRUMS 4TET / GET7 BRASS BAND / MT4 / EYM TRIO
ZIGJAZZUNIT / LOU BRASS BAND BISCARROSSE / RÉMY GAUCHE / KORA JAZZ TRIO

SOIRÉE DE CLÔTURE AVEC PULCINELLA

C A P B R E T O N

JARDIN PUBLIC • HÔTEL-DE-VILLE • FRONT DE MER • SALLE PH'ART

RÉSERVATIONS : OFFICE DE TOURISME 05 58 72 12 11 / MÉDIATHÈQUE 05 58 72 21 61

WWW.CAPBRETON.FR - FACEBOOK : VILLE DE CAPBRETON

BILLETTERIE EN LIGNE : [HTTPS://CAPBRETON.FESTIK.NET/](https://capbreton.festik.net/)



LE ROCHER DE PALMER

LUN 16 JUL | 20:00

Yazz Ahmed
Musée des Arts Décoratifs

VEN 20 JUL | 20:00

Yazmin Lacey
Parc de l'ingénieur, Saint-Médard-En-Jalles

MER 1 AOÛT | 20:00

Marco Mezquida trio
Parc Soureil, Villenave d'Ornon



JEU 19 JUL | 20:30

Dal Sasso quintet
MUST estivales Jazz
Le Caillou, Jardin Botanique, Bordeaux

JEU 9 AOÛT | 20:30

Rick Margitza
MUST estivales Jazz
Le Caillou, Jardin Botanique, Bordeaux

VEN 10 AOÛT | 20:30

Leslie Lewis / Gérard Hagen
MUST estivales Jazz
Le Caillou, Jardin Botanique, Bordeaux



VEN 27 JUL | 18:00

Shaun Booker
Rue Walter Scott, 33600 Pessac



TOUS LES MERCREDIS | 19:30

Jazz Night Session
Quartier Libre, Bordeaux



27 | 28 | 29 JUILLET 2018

ESPLANADE DE LA JETÉE | JARDIN LOUIS DAVID | PLAGE DU BÉTEY



KENNY GARRETT - SCOTT HAMILTON

CHAMPIAN FULTON - TOM IBARRA - THE HEADBANGERS

THOMAS BERCY & JAZZ CONTINUUM ORCHESTRA

CONCERTS GRATUITS | DIXIE BAND | FILMS | EXPO

www.andernos-jazz-festival.fr  

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ



PARTENAIRES TREMPLIN ACTION JAZZ

